

El - Hiouare El - Takafi

" Le dialogue culturel "



*Revue scientifique des études contemporaines en
sciences humaines et sociales*

Revue périodique académique réglementée spécialisée

Prend en charge des recherches scientifiques en sciences humaines et sociales.

Edition printemps et été 2013

Publiée par le laboratoire de recherche scientifique : « Dialogue des civilisations ,la diversité culturelle et la philosophie de la paix » Mostaganem, Algérie.

" Le dialogue culturel "

Publié par le Laboratoire : *Dialogue Des Civilisations, La Diversité Culturelle Et La Philosophie De La Paix* à l'Université de Mostaganem, Algérie (DIACICULT)

Edition Printemps et été 2013

Dépôt légal 68/CNAISSN/12

ISSN 2253-0746

Droit d'auteur: Conformément à la réglementation en vigueur, tous droits de reproduction sont réservés. Toute reproduction des articles, même partielle, ou sur un support électronique quel qu'il soit est strictement interdite sauf autorisation écrite du directeur de la publication de la revue ***EL-HIWAR EL TAKHAFI***.

Edition AGP Adresse : Bire El Djire, Oran, Algérie. **Téléphone:** 0770968335. **E-mail:** steagp@gmail.com

Président d'honneur de la revue: Pr. Seddiki M'Hamed Mohamed Salah Eddine (Recteur de L'Université)

Directeur de la Revue : Dr. Brahim Ahmed
Secrétaire de la rédaction: Dr. Radjri Mostapha

Comité de lecture scientifique

Prof / HAMMANA Boukhari	(Université d'Oran, Algérie).
Prof / EL ZAOU I El Hocine	(Université d'Oran, Algérie).
Prof / ABD ELAOU I Mohammed	(Université d'Oran, Algérie) .
Prof / MOHAMED MASSOUD Kirate	(Sharjah, Emirats Arabes Unis).
Prof / DAHOM Abdelmajid	(Université d'Alger).
Prof/ BOUSSAHA Omar	(Université d'Alger).
Prof / MOKHTAR Lazaar	(Université de Mostaganem, Algérie).
Prof / EL-NAIMI ibrahim saleh	(Université Doha Qatar).
Prof / ABDERRAZAK Guessoum	(l'université d'Alger).
D / ABDL KARIM Ziani	(Université de Tripoli/ Libye).
D / SAHBI Ben Nablia	(Université du Québec. Montréal, Canada).
Prof / SAYEM Abed El Hakim	(Université d'Oran, Algérie).
D / MUSTAPHA Al-Kilani	(Université de Sousse, Tunisie).
D / RACHID Al-Hadj Saleh	(Université El-furat , Syrie).
D / LAYADI Nacer-Eddin	(Sharjah, Emirats Arabes Unis).
Prof/SRIDI Mohammed	(Université de Tlemcen, Algérie).
D / HAMADI Mohammed	(Université de Mostaganem, Algérie).
D / MARGOUMA Mansour	(Université de Mostaganem, Algérie).
D / BEN JEDDIA Mohammed	(Université de Mostaganem, Algérie).
D / MALFI Abdelkader	(Université de Mostaganem, Algérie)
Prof/EL ZAH I Farid	(Institut Universitaire . R. S, Maroc)
D/SIKOUK Kouider	(Université de Mostaganem, Algérie)
Pro/AL MILAD Zaki	(Royaume d'Arabie Saoudite)
Prof/ LUCA Vanzago	(Université de Pavie Italie)
D/BEN JEDDIA Mohammed	(Université de Mostaganem, Algérie)
D/ALWALI Abdul jaleel Kazem	(Université de Emirats Arabes Unis)
prof/ BECHARI Mohammed	(Université de Lille , France)
D/TAIBI Ghomari	(Université de Mascara, Algérie)



Conditions de publication d'articles

- L'article doit être rédigé dans l'une des trois langues : L'arabe, le français ou l'anglais.
- L'aspect procédural a également fait l'objet d'une attention particulière ; douze recommandations ont été retenues pour faciliter l'exploitation des articles :
- Article inédit avec précision du nom de l'auteur, sa qualité scientifique avec mention de son adresse dans les trois langues.
- Rédaction sur feuille distincte du nom du chercheur, son adresse, sa qualité scientifique avec résumé ne dépassant pas 150 mots.
- L'article doit être imprimé sur feuille 21/27 suivant caractère NEW ROMAN 12 Microsoft Word XP, et remis accompagné du CD.
- L'article ne doit pas dépasser 15 pages y compris schémas, tableaux et références.
- Références biographiques en fin d'article avec agencement alphabétique.
- Les abréviations doivent être explicitées.
- La présentation des graphes et schémas doit être claire et ne dépassant pas les limites de la feuille normalisée.
- La présentation éventuelle des photos doit être sur papier approprié et en format réduit.
- Tout article sera soumis à l'évaluation avant sa publication.
- Les articles remis ne sont pas restitués à leurs auteurs même en cas de non publication.
- Chaque auteur reçoit gratuitement une copie de la revue dans laquelle il a contribué par un article.
- L'envoi des articles se fait sur adresse e-mail en document attaché.

E-mail : moltaka.mostaganem27@yahoo.fr

Important : Les opinions émises dans les articles publiés par la revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Terms of use (articles publication)

Cultural Dialogue : an intellectual space, may be called an academy for scientific journal publication, that came into being recently. It welcomes fruitful contributions to its journal via articles and scientific drafts. As its' label indicates, it is mainly focalized on original, purposive, and update researches in the field of human and social science which, despite its appealing need, have not received much attention.

The authors who are interested in the journal should respect the parameters indicated below:

- **Each draft (article) should submit to following patterns:**
- The articles should be written in **Microsoft Word format**. As to the languages, an appropriate font needs to be selected. For Arabic, the required font is “**Teraditional Arabic**” whose seize should be 14. As to foreign languages (French or English), the font type is Times New Roma whose seize should be 12.
- The article should not exceed 15 pages and should have:
- The bibliography (references):
- As is comes to the bibliography, authors should follow a specific style (**APA, MLA, etc.**)
Books, articles and others' references should be listed separately, respecting the order of the bibliographical data.
- The footnotes (more information about some concepts, key words and details about the abbreviations),
- Each page of the article should be numbered,
- The article should be accompanied by the name of the writer, a summary of the article who size should be bound to 5 lines. (is should be written in **Traditional Arabic** whose size should be **12**.)
- The article should include the name of the writer, his scientific backgrounds (in terms of previous researches), and his address in three languages (Arabic, French, and English).
- The graphs, the tables, and figures have to be clear and should not go beyond the borders of the article's pages.
- In case, there are photos, they should be attached to appropriate papers and should be presented in a reduced format.
- Each article will be submitted to an evaluative process before its publication. The journal has the right to adjust some articles formats when necessary, however the contents are will be kept as they are.
- Each contributor (author) will automatically receive a copy of the journal.
- In case, there is a need to bring some changes to the articles' format to fit some parameters of publication, the journal will do that maintaining the content intact.
- The participants' drafts (articles) should be sent on time in an email form to the electronic address below (written in bold).

The articles should be sent to the following electronic address: **moltaka.mostaganem27@yahoo.fr**

Important:

All the ideas that figure in the journal reflect but the authors' points of view ; the journal is just a mediator between the authors and the readers.

SOMMAIRE

L'auteur	Titre d'intervention	La page
Des recherches en français		
<i>ROUIMEL Abdelfettah</i>	<i>L'émigration maghrébine et les mass médias en France : le cas de la troisième génération</i>	07
<i>ALEM Mohammed</i>	<i>Les sources d'information sur la mortalité infantile en Algérie</i>	22
<i>DAHOU Malika</i>	<i>Les nouvelles thématiques et les mutations dans le théâtre noir africain francophone au détour du XXIème siècle (des années 90 aux années 2000)</i>	32
<i>BENSEBIA Abdelhak.A</i>	<i>Analyse des mécanismes discursifs du message publicitaire algérien</i>	43
Search in English		
<i>BOUDJELAL Mustapha</i>	<i>Divulging the Seamy Side of an Extolled Algerian Educational System: Spotting the intercultural Cracks Within the LMD System</i>	49

L'émigration maghrébine et les mass médias en France : le cas de la troisième génération

Dr. Abdelfettah ROUMEL^(*)

Introduction

Par définition⁽¹⁾, les mass médias regroupent la télévision, le cinéma, le théâtre, les livres, les revues, les journaux, les chansons, l'Internet etc. La France mit à la disposition de tous les français, sans discrimination ni défaveurs, des médiathèques où les pratiques culturelles sont mis en avant. Dans la mentalité de plus cas de maghrébins, ces institutions culturelles sont considérées comme les plus dangereuses pour les enfants dont le contrôle parental n'est point effectif. L'usage de ces moyens de transmission des connaissances culturelles, et plus particulièrement l'Internet, peuvent induire en erreur dans plusieurs situations les enfants en raison de non sélection des programmes et des sites, voire les réseaux sociaux.

Ces mêmes moyens peuvent communiquer aux enfants des informations, des idées et des avis contraire aux pratiques sociales et habitudes en conformité avec les valeurs morales, sociales et humaines. Ils leur inculquent, globalement, des idées inacceptables socialement et culturellement. Utilisés avec modération, les mass médias deviennent un instrument, important, fort et efficace, dans la transmission des valeurs morales et culturelles de la société à laquelle appartiennent les enfants d'origine

maghrébine. Aussi, elles les conduisent aux changements sociaux qui assurent principalement la construction de la personnalité, avec des pensées respectivement conformes aux conditions de la vie sociale et culturelle dans un environnement sain. Cette situation permet la révision des anciennes idées à enrichir pour un avenir nouveau et meilleur.

Les mass médias influencent les enfants et ceci en fonction des idées et des informations se rapportant à la vie sociale et culturelle. Avec une attraction des enfants par des sujets convoités par d'autres personnes, ils offrent une distraction pendant leurs moments libres. Curieux, ces enfants les considèrent parmi les meilleures ressources culturelles de la société, tout en croyant à la diversité culturelle et la vérité sociale et culturelle. Les mass-médias présentent des modes de vie inhabituels ou nouveaux : il s'agit la vie des êtres humains en Afrique, Brésil, Inde, etc.

Ils attirent beaucoup et intéressent plus les enfants grâce au rôle joué par la diversité des programmes, et surtout ceux qui sèment les valeurs, mais à condition de s'éloigner des programmes provoquant les atteintes psychiques et morales : sont à éviter les films et les reportages, source de la violence et de la criminalité. Il est à noter que les mass médias

ont une grande influence sur la socialisation des enfants, lors de la diffusion des informations importantes, touchant tous les domaines de la culture en rapport avec les champs sociaux acceptables et acceptés socialement et culturellement. Parfois, ils saturent les désirs psychiques des enfants et les orientent vers des informations et des connaissances socioculturelles, en plus du renforcement des liens familiaux, d'un côté, pour de meilleures conditions psychiques, de l'autre côté. Puis, ils équilibrent les valeurs sociales pour de bons rapports sociaux.

Dans la démarche de cette contribution et ses objectifs, les mass-médias sont un objet d'étude. Ils remplacent, parfois, l'enseignant, surtout dans le cas où les chaînes de télévision sont spécialisées ou leurs programmes touchent directement l'enseignement et l'éducation où la diversité des sujets et des thèmes. Les parents jouent pleinement leur rôle dans le choix du programme des enfants⁽²⁾. Les programmes regardés, par méthode interactive sont très importants puisqu'il s'agit de l'usage de l'internet. Ils permettent aux enfants d'approfondir leurs connaissances et d'affiner leurs réflexions.

I- L'enfant et les mass-médias:

§1- La relation entre l'enfant et les mass-médias

Les mass-médias facilitent la découverte la culture des autres sociétés à partir des programmes regardés par les enfants surveillés par leurs parents respectifs :

les films, les documentaires, les séries de reportages, etc. Par leurs fonctions et leurs missions, ils utilisent des méthodes qui touchent, directement, les enfants : la présentation des objets faciles à accepter socialement et culturellement avec des effets spéciaux. Pour chaque programme, ils participent, par téléphone ou par internet, à des jeux dans le but de gagner des cadeaux. Aujourd'hui, l'internet est devenu l'un des meilleurs moyens pour l'information et la culture des enfants. Bien que l'existence des autres médias soit effective, il reste toujours le plus utilisé pour pouvoir lui donner un sens et une portée et des dimensions. Ils permettent, parfois, la facilité dans les réponses à des questions posées par leurs camarades ou les professeurs.

La bonne utilisation de l'internet développe l'esprit culturel et scientifique de l'enfant. Il partage, avec ses camarades et ses amis, les divers sujets de discussion et de pouvoir découvrir de nouvelles connaissances, considérées comme intéressantes avec plus d'avantages et de mérite. Egalement, il donne la chance aux enfants de pouvoir l'utiliser pour des jeux et autres distractions tels que les dessins. Ceux-ci leur permettent de développer leurs sentiments et leurs regards vis-à-vis des autres. Considéré parmi les plus importants éléments et le meilleur des mass-médias, il peut facilement influencer l'enfant par ses capacités dans la transmission des connaissances et de la qualité des

découvertes. Puis, il s'appuie sur les sens, liés à l'apprentissage et à l'éducation : écouter et regarder avec une vision optimiste et un choix de thèmes et de sujets.

Aujourd'hui, l'internet est devenu une pratique attractive et il regroupe beaucoup d'utilisateurs par rapport aux autres mass-médias. A cet effet, il est devenu un des meilleurs moyens de communication interpersonnelle: il est considéré par des spécialistes comme étant un moyen d'influence dans les idées, les traditions et les valeurs. Attirés, les enfants sont devenus des accros d'internet. Celui-ci occupe une grande partie de leur temps libre. Il est à noter que dans les entreprises, les banques, et les établissements, dans le monde entier, ne peuvent, en aucun cas, travailler sans le réseau internet. Il s'agit de l'ère des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication et d'une génération, devenue accro tout en accordant beaucoup d'importance et d'intérêts dans la vie sociale et culturelle, voire dans le milieu professionnel ou du travail. Devenu indispensable dans la vie sociale et professionnelle des individus, voire les enfants, l'internet est le seul moyen qui les attire sans faire attention aux dangers, socialement connus dans toutes les sociétés du monde. En plus, il est le seul à répondre aux besoins des enfants et adultes. Il facilite les réponses à toutes les questions, que peuvent poser les enfants, en relation avec leurs cours

à l'école, sans oublier les divers sujets de la famille et de la société.

C'est une évidence. La bonne utilisation de l'internet aide beaucoup l'enfant dans sa vie sociale et scolaire : la réussite et le développement de la mentalité et des valeurs morales. En utilisant des programmes d'éducation et de la culture générale, les enfants s'améliorent dans leurs comportements comme dans leurs discours puisque le contenu de ces programmes comprend les principes de la vie sociale et culturelle : la tolérance, la fraternité, l'entraide, l'égalité, etc....

A un certain âge, l'enfant a besoin d'une orientation ou un guide pour l'aider à faire la différence et des nuances et surtout de bien comprendre les principes de la séparation entre le bien et du mal : l'explication des avantages et des inconvénients de chaque élément reste liée principes et aux valeurs de la société. Les parents sont responsables de leurs enfants, devant l'utilisation abusive de l'internet. A cet effet, il serait de leur devoir de les orienter vers une consultation des sites autorisés et en faveur de l'éducation, de la culture et de l'émancipation, etc. Il serait, également de leur devoir, de leur inculquer de bonnes manières et de le cadrer dans le choix des meilleures techniques de recherche et du choix des sites de grands intérêts pour pouvoir leur permettre de regarder en famille les documentaires instructifs et non destructifs par rapports aux valeurs sociales , humaines et communautaires.

En utilisant l'internet, l'enfant peut écouter la radio, regarder la télévision, lire les journaux, utiliser les revues, etc. Pour ses fonctions principales, il est devenu universel dans le sens d'être utilisé par tout utilisateur dans n'importe quel pays ou continent.

Mais n'oublions pas l'importance et le grand rôle que peut jouer le livre qui reste toujours l'un des meilleurs moyens d'information et de communication : apprendre à lire et écrire une langue et connaître les autres cultures, voire les comportements sociaux des autres. Dans ces conditions, il tient une place privilégiée pour pouvoir contribuer à la réputation d'une école ou d'un collège, connu pour la richesse de la bibliothèque et la qualité des enseignements assurés dans l'établissement. La télévision, de son côté, joue un rôle très important dans le cadre du développement de la capacité de compréhension chez les enfants: elle leur offre la chance de découvrir les autres cultures des pays lointains et dont la société reste attachée à ses us et coutumes, sans se déplacer : il s'agit de regarder et d'apprécier les documentaires ou les films socioculturels. Parfois, les enfants, en utilisant la télévision, peuvent voyager dans l'histoire et dans la mémoire des peuples.

Les enfants, par leur curiosité, aiment regarder les programmes de la télévision dès l'âge de deux ans ; ils commencent par les dessins animés pour pouvoir apprendre la langue et les valeurs humaines. Puis, ils commencent à élargir leurs champs d'intérêt

vers les séries de films et les sports. A l'âge de six ans, l'enfant commence à faire connaissance avec le monde extérieur comme ses camarades de classe et il peut s'échanger avec eux quelques idées et certains commentaires sur les programmes et les sujets d'actualité.

Les revues et les journaux donnent aux enfants une autre image sur la vie sociale et culturelle et le quotidien. Par leurs fonctions respectives, ils leur donnent des explications possibles et relatives aux stars et autres artistes ou complètent leurs connaissances et surtout ils rappellent la culture générale. Les revues pour enfants assurent des informations, celles qui les conduisent à s'intéresser à divers sujets abordables, donc, elles créent en eux l'envie de savoir et de la curiosité : l'esprit de penser et de corriger les défauts de langue. Les médias influencent l'enfant et son intégration dans la société où il partage son éducation et sa culture avec les parents et l'école depuis son jeune âge. Il est important de signaler la bonne gestion de l'utilisation des mass médias. La mauvaise utilisation influencera négativement l'enfant, sa personnalité et ses envies ; par contre, l'usage des médias orientera l'enfant vers la personnalité sûre et forte pour pouvoir refléter les principes et les valeurs de la société qui restent à préserver comme un patrimoine.

La meilleure utilisation des médias à l'école et à la maison rend les élèves capables d'utiliser ces outils et de les aider à s'organiser socialement dans leur travail, à

résoudre leurs exercices, à discuter et coopérer avec les autres camarades et enseignants. Pour une relation plus fiable entre l'élève et les mass-médias, il est nécessaire de regarder la façon et les modalités de l'usage des médias dans leur vie quotidienne. La résolution de simple problème aurait été une bonne maîtrise des expériences. Dans certaines écoles et quelques collègues, la réalisation de cette relation est difficile du point de vue technique, car la plupart des enseignants ne la pratiquent pas et ils n'utilisent pas leurs capacités nécessaires pour déclencher un changement pédagogique en s'appliquant avec les vœux et les souhaits des élèves, surtout ceux qui sont d'origine maghrébine. Cette catégorie ne partage pas beaucoup de choses avec leurs enseignants.

Les mass medias en milieu scolaire remplissent le vide chez les enfants, issus du milieu populaire. Les élèves d'origine maghrébine doivent être au même niveau que leurs camarades de classe. Elles offrent aussi le bon fonctionnement de l'école surtout au niveau de l'intégration et de la réussite scolaire. Les enfants seraient capables, eux même, d'améliorer leur niveau d'instruction. Ils utilisent et manipulent l'outil informatique, le moyen d'information tel que l'internet, l'informatique, les bandes dessinées, les magazines, les revues, la télévision. En plus, ils trouvent une fiabilité rapide dans leur vie scolaire, bien que quelques pratiques à l'école restent insuffisantes. L'enfant, chez lui, peut

avancer sur des sujets par rapport à ses camarades de classe.

Le travail avec l'enseignant dans un espace scolaire soutient et dirige les idées des élèves afin de rester dans le domaine et le niveau de la classe où l'enseignant reste le maître de l'apprentissage de l'usage et de l'utilisation de l'information, en allant chercher là où elle se trouve et de bien les organiser dans leur manière de comprendre.

« Aujourd'hui, la génération des médias a changé la donne. Dès la prime enfance, le monde se donne prétendument à voir, selon l'image que les institutions médiatiques lui façonnent, et non appréhension passe d'avantage par l'émotionnel que par le rationnel ». ⁽³⁾

De l'autre côté, il n'est plus question d'attendre les informations qui arrivent du maître, comme ils font la plupart des élèves de la couche populaire, en particulier les élèves d'origine maghrébine. Il faut connaître certaines connaissances élémentaires avant d'arriver à l'école pour pouvoir mieux comprendre et assimiler le sujet qui reste gravé dans la mémoire. L'innovation technologique des medias rend les élèves et les enseignants instables. Ceux-ci suivent des développements pour échapper à l'illusion que la technologie porte dans l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Par exemple, sur internet, on trouve des méthodes d'apprentissage des langues sans le professeur. Aussi, dans les livres, l'élève peut trouver la solution à des exercices de

mathématique ou de physique, sans avoir besoin d'aide. Par contre, il existe des chaînes de télévision qui incitent les individus à des maux de société et les définissent dans le milieu des enfants et, plus exactement, les jeux vidéo qui influencent beaucoup sur le comportement et la personnalité des enfants dès l'âge d'adolescence. C'est pour cette raison qu'il est demandé aux parents d'être attentifs et responsables, voire vigilants dans la surveillance de leurs enfants pour éviter toute forme de mauvaise utilisation des médias, de les suivre par des méthodes raisonnables, sans pouvoir avoir recours à la suppression des chaînes de télévision et les sites internet, portant préjudice aux enfants. En même temps, il est nécessaire de remplacer les programmes préjudiciables par d'autres offrant un grand intérêt aux enfants.

Avec ces mass-médias, considérées comme innovation pédagogique et technologique, permettent le développement et l'amélioration des conditions de l'éducation et de l'intégration, avec des facilités pour les élèves dans leur vie scolaire. Ils assurent des avantages aux élèves, en matière d'acquisition d'information relatives aux différents sujets et thèmes, pendant leur scolarité. Cette intégration scolaire offre aux enfants la réussite et la fluidité dans tous les domaines, soit à la maison avec ses parents et ses frères soit à l'école avec ses camarades de classe ou en société avec les gens.

Les mass-médias en milieu scolaire remplissent le vide chez les enfants

défavorisés, ou issus de milieux populaires : ces élèves cherchent à être au même niveau que leur camarade de classe. Par leur définition, ces mass-médias offrent aussi le bon fonctionnement de l'école surtout au niveau pédagogique. Les enfants seraient capables d'améliorer leur niveau scolaire.

§2- Les médias face à la famille et l'école

La rivalité entre l'école et les médias revêt une forme plus aiguë ; elle s'est manifestée ces dernières années, avec des effets dans le milieu des enfants, issus du milieu de l'émigration d'origine maghrébine. Les médias en général peuvent agir sur la famille et l'école, en présentant la bonne image de chaque type de média :

« L'avènement de la grande presse, à la veille du XX^{ème} siècle, avait épargné le monde de l'enfance. Ainsi, les journaux ne semblaient pas compromettre l'influence longtemps exclusive de la famille. Pour les mêmes raisons, l'apparition de la radio, dans les années 1920, n'inspira aucune inquiétude aux parents ni aux autres professionnels de l'éducation. La télévision, en revanche, apparut très vite comme un défi lancé. Pour les plus inquiets d'entre eux, elle représente un danger d'autant plus grand qu'elle comblait le vide laissé soudain par la désagrégation de la structure familiale... ».⁽⁴⁾

Dans les années 60, la télévision consacrait des programmes aux variétés et la radio à la musique et les flashes d'information. Puis, ils ont commencé à se développer pour

créer un lien respectif avec les téléspectateurs et les auditeurs avec des programmes quotidiens très riches: les émissions en direct, les grands reportages sur la vie quotidienne, des articles de fond, des séries de documentaires et des films.

A partir des années 70, la télévision a dominé tous les médias. Elle devient un enjeu politique, culturel et social influençant les peuples. Dans les années 80, la télévision est devenue multiple et riche (culturelle, éducative, sport, information...). Elle est arrivée à être le vrai concurrent de l'école sur le terrain de la transmission des connaissances et de la culture surtout pour les émigrés en France. Le rapport direct entre le professeur et les élèves reste fondamental, notamment à travers les cours, donc la place de l'oral est primordiale dans la vie scolaire de l'élève, mais par rapport à l'écrit. C'est pour cette raison qu'il existe déjà des manuels scolaires au sens moderne du terme qui facilitent les apprentissages de base : comme les vidéos et les DVD.

Les médias font partie de notre vie et ils sont capables d'atteindre un grand nombre de personnes dans le monde en même temps, surtout les enfants qui restent devant la télévision ou de l'ordinateur pour construire des idées et ses repères sur la famille, la société et l'école. Une utilisation fructueuse des médias par les enfants peut collaborer à une meilleure compréhension et à une entente entre les enfants de toutes les cultures dont les traditions maghrébines.

Le rapprochement de l'enfant et des médias dépasse largement le monde de la technologie, l'apprenant se familiarise avec la télévision et l'ordinateur ; il passe son temps libre à regarder la télévision et à consulter l'internet. Cette évolution le conduit à s'interroger sur le rôle de l'école face à ces médias qui lui offrent tout dont il a besoin en matière de connaissances dans le domaine de sa scolarité. L'école a perdu sa valeur ancienne : le seul lieu où s'élabore l'identité de la jeunesse et se structure le citoyen en dehors de la famille à condition de bien connaître la place et la responsabilité des médias et de ceux qui les font vivre.

Contrairement aux adultes, les enfants restent fragiles devant les programmes présentés par les médias (la télévision, la radio, les revues, les journaux, l'internet...). Ceux –ci cherchent à cibler le maximum le public, même en portant préjudice vis-à-vis des enfants. D'une façon générale, ces dernières années, l'internet et la télévision sont considérés comme un pouvoir totalitaire sur les enfants. Ils les rendent plus proches des acteurs et de leurs fans respectifs qu'ils choisissent eux-mêmes ou émergent de l'actualité par leur réussite et leur talent.

En demandant aux élèves de définir une théorie scientifique nouvelle, un sociologue ou un psychologue, ils demeurent incapables de répondre d'une manière concrète et exemplaire dans un discours répondant aux normes. Au contraire, si on demande de rappeler la vie d'une star de musique ou d'un

acteur, on va s'étonner par la diversité de leur réponse et l'enrichissement de leurs connaissances. L'absence du contrôle parental à la maison permet aux enfants de voir et de s'ouvrir à tout et à n'importe quoi ; au contraire, les parents, utilisant les médias comme miroir de la société, jouent un rôle positif dans l'évolution de la personnalité de leur enfant. La plupart des gens disent que l'internet passe pour être le média de l'avenir, mais il est difficile de déterminer d'où proviennent les informations et d'identifier la personne transmettant l'information.

L'explosion d'internet dans le monde et la mondialisation, avec l'implication des grandes entreprises, des instituts, des écoles, favorisent de plus en plus l'internationalisation des médias et le développement des réseaux de diffusion globale. L'internet est devenu le nouveau concept pour définir ce phénomène. Les enfants d'origine maghrébine en France ont la compétence en matière d'utilisation des ordinateurs ; ils cherchent leur identité sur les sites culturels du pays d'origine pour découvrir leur racine, par la grande majorité des programmes circulant sur internet en provenance du pays du Maghreb. Les internautes, ayant acquis une expérience, contacteront facilement les autres Maghrébins en France, en Europe et au Maghreb. Il s'agit d'un moyen d'ouverture au service des enfants facilitant leur communication avec les autres.

§3- La relation école- média

Face aux médias, l'école émet de grandes réserves qui, par excellence, permettent la construction des notions modernes, en assurant à la fois la dimension égale sur le plan culturel et social. Les médias occupent le temps vide des enfants, on ne leur laissant pas le temps d'améliorer leur rendement à l'école surtout avec l'internet, les jeux vidéo et la télévision. Le développement rapide du monde médiatique au début du XXI^{ème} siècle a fait changer le comportement des élèves et des familles dans leur vie familiale et scolaire. Ces médias occupent une place importante dans les loisirs familiaux et scolaires et chaque membre de la famille utilise quotidiennement l'internet, la télévision, la radio, le téléphone portable pour satisfaire ses besoins au sein de la société.

Les médias ont été alors le privilège évident d'une éducation parallèle de l'école; ils influencent plus les enfants et leur travail scolaire; ils sont devenus des pouvoirs totalitaires ou des éléments structurant de l'environnement scolaire et familial.

« La sociologie des médias étudiera donc les divers modalités de production et de réception de l'information, les relations qui s'instaurent entre l'émetteur et le récepteur des messages, l'influence des médias sur la société en s'intéressant plus particulièrement au comportement des différents acteurs qui y interviennent (les journalistes, les hommes politiques, les décideurs économiques, les intellectuels mais aussi le profane) ». ⁽⁵⁾

L'importance des médias est de donner des informations et des opinions aux récepteurs, surtout les enfants sans les neutraliser ; le rôle des parents et des enseignants est de protéger les enfants de ces informations faciles et parfois très dangereuses qui, parfois, manquent d'analyse objective et d'approche homogène. L'école défend la culture nationale qui reste encore le vecteur d'intégration et de développement, voire le seul lieu où peut s'élaborer l'identité de l'enfant. Elle doit comprendre cette réalité pour mettre en place ses compétences aux services des apprenants pour mieux développer les pratiques et les améliorer afin de les inculquer à l'enfant pour la construction de sa personnalité.

La relation école- médias tient compte d'une part de l'évolution générale des médias surtout l'internet, de l'évolution du statut de l'école dans la vie de l'enfant, d'autre part. On pourra ainsi connaître le rôle important de l'enseignant qui oriente les élèves pour une meilleure coopération avec les besoins de ces mêmes médias.

Si la coordination école-média s'améliore, les travaux des enfants à l'école deviennent possibles et efficaces et cette relation se caractérise par l'affirmation et la globalisation à l'échelle scolaire. Ce processus devrait conduire à la révision des points centraux de l'école par rapport aux médias comme le renforcement des connaissances des enseignants et des élèves

sur le processus de l'information dans le but de synthétiser les principaux acquis de chaque côté et de répondre à toutes les questions essentielles incitant les élèves à l'approfondissement de leurs savoir grâce à l'école et aux médias. Ces derniers sont au cœur de la vie sociale et scolaire des enfants ; ils s'appuient sur des méthodes de plus en plus sophistiquées pour attirer, facilement, les enfants sans assurer un maximum de détails sur le contenu de l'information. Celle-ci englobe toutes les techniques et tous les supports permettant aux enfants de communiquer avec les autres. C'est la raison pour laquelle ces enfants entrent facilement dans la violence et autres formes de maux sociaux.

Il est nécessaire de faire appel aux responsables de l'Etat, de l'école et de la famille pour protéger les enfants de la mauvaise utilisation des médias et plus particulièrement l'internet. Cet étrange problème est un terrain intéressant pour observer l'écart qui peut exister entre l'école et les médias. Il est aussi important de noter que l'école résiste à l'invasion des médias, même si l'on reconnaît que l'internet dans la vie est d'une grande utilité pour les apprenants. La place des médias dans la vie de l'école est importante pour une meilleure présentation des leçons, mais ils ne sont pas miraculeux. Ils constituent encore moins des performances quant on ne les utilise pas à **bon escient**. Ils ont besoin de l'école pour apprendre plus à savoir et connaître leur juste

place dans l'éducation et leur efficacité. Par conséquent, l'enjeu d'une éducation par les médias devient efficace : il faut le temps pour que cette dernière soit contrôlée pour pousser les enfants à la tolérance, à la recherche scientifique et à l'apprentissage, non comme un consommateur d'information ou alibi pour réaliser des objectifs commerciaux.

II- La famille maghrébine en France et l'éducation.

§1- Le niveau culturel et scientifique de la famille maghrébine

Au sein de la famille française d'origine maghrébine, le niveau culturel des parents peut varier d'une famille à l'autre et le développement cognitif de l'enfant dépend fortement de son environnement culturel. Un enfant issu d'une famille cultivée aura une éducation familiale forte et dès le départ, elle lui permettra d'être avantagé à l'école. Selon les résultats de mes recherches de terrain, et à propos de cette question dans mon échantillon, la plupart des parents ont un niveau d'instruction très limité, mais ils savent lire et écrire, ce qui signifie l'amélioration du niveau culturel et éducatif des parents français d'origine maghrébine par rapport aux années 70 et 80.

Cette amélioration du niveau développe des questions et des conditions dans la vie familiale, tant que le diplôme est une condition nécessaire et suffisante à l'accès au marché de travail. Les parents peuvent trouver des postes de travail mieux qualifiés leur permettent d'éviter le chômage ; en plus, ils

peuvent créer des liens de communication pour un meilleur dialogue avec leurs enfants et résoudre leurs problèmes. Aussi, ils peuvent avoir du temps pour rester avec les enfants à la maison ou faire des visites régulières de leurs écoles pour un fructueux contact avec leurs enseignants. Cette situation nouvelle et ce nouveau climat aident les enfants à aimer l'école et améliorer leur niveau respectif d'instruction. Grâce au dialogue familial, ils se concentrent beaucoup sur leurs études et ils ne sortent pas jouer afin d'éviter de toute mauvaise fréquentation et des endroits dangereux ou sans buts précis.

Cette transformation culturelle de la famille française d'origine maghrébine exige un travail spécifique et commun entre parents et enfants pour chercher la meilleure stratégie pour un meilleur environnement extrascolaire possible: les cours de soutien. Ces familles d'origine maghrébine n'ont pas de niveaux d'instruction élevés surtout dans les grandes familles de parents analphabètes, mais sans doute l'entente familiale se réalise si les parents ont un niveau d'instruction peu acceptable.

« Les difficultés d'intégration des maghrébins ne sont pas principalement dues au degré de résistance au racisme. Elles s'expliquent surtout par le très faible niveau culturel de la fin de 20^{ème} siècle ». ⁽⁶⁾

Aujourd'hui, la plupart d'entre-eux sont nés en France où ils ont fréquenté des écoles françaises. Ils essayent de rattraper ce qu'ils ont perdu avec leurs parents, ceux qui

sont toujours à la recherche d'un emploi ou d'un stage, s'accordant avec leur niveau d'instruction. La plupart des enfants français d'origine maghrébine ont aimé moins l'école et ils ont moins fréquenté les lieux socio culturels par rapport au Français de souche. Leurs parents s'intéressent à l'école; ils rendent visite fréquemment aux enseignants pour conduire leurs enfants à la réussite. Leur rêve est de prendre en main l'avenir de leurs enfants et de leur transmettre les valeurs nécessaires en vue d'une meilleure scolarité et d'un avenir pour pouvoir trouver un bon travail. Les parents ont compris que le savoir est la clé de l'émancipation.

Les parents acceptent de collaborer avec les responsables de l'école pour un meilleur avenir de leurs enfants. La rencontre parents-enseignants est considérée comme un bon vecteur d'intégration des parents et de leurs enfants. En général, l'enfant est le miroir de ses parents ; il essaie toujours de faire comme eux, qu'il soit bon ou mauvais ; c'est la raison pour laquelle on demande souvent aux parents de présenter à leurs enfants une image meilleure de la famille. Celle-ci est très importante pour la construction de la personnalité; elle est la base pour que l'enfant puisse compter sur lui à l'école, au travail et au sein de la société.

On considère la famille comme le noyau qui construit la société : si elle est bien sensibilisée, les enfants vont être les meilleurs au sein de leur société. Le niveau culturel de la famille influence le niveau de

satisfaction de l'enfant, car les parents utilisent des méthodes pour la connaissance du désir de leurs enfants et parfois, ils demandent de l'aide aux spécialistes. Par contre, les familles où les chefs de ménage sont des analphabètes ; ils n'utilisent aucune méthode de gestion de leurs familles ou élever leurs enfants sauf transmettre quelques traditions et coutumes qui ne peuvent pas répondre à plusieurs questions ; en même temps, ils ne peuvent pas les aider à faire leurs devoirs.

On peut dire donc que le niveau d'instruction des parents influence la socialisation des enfants. Puisqu'ils sont cultivés, ils assurent et garantissent aux enfants le respect et la liberté leur permettant de créer un climat familial, avec l'entente et la compréhension et ils partagent avec eux leurs temps, à savoir celui des études, des devoirs, des loisirs et de repos. Les parents cultivés offrent à leurs enfants une bonne éducation, la stabilité psychique et familiale, celles qui créent l'amour et le respect envers les autres et vis-à-vis d'eux-mêmes. Certains parents sont capables de transmettre à leurs enfants de bons comportements pour réussir à l'école ; ils prennent des initiatives pour les aider à s'adapter avec l'école et le rythme des leçons ; aussi, ils les aident à résoudre leurs exercices.

« Pourtant dans les familles populaires, les parents consacrent également des sommes importantes relativement à leur budget, pour l'achat de livres, d'encyclopédies ou

de cassettes éducatives qui sont investis d'une forte dimension symbolique mais, très souvent, ils ne s'en servent pas ou s'en servent 'mal' du point de vue des enseignants ». ⁽⁷⁾

La conscience des parents crée un climat éducatif à leurs enfants et leur offre une bonne attitude. Ces mêmes parents fixent des plannings à la maison pour les entrées et les sorties ; en plus, ils interdisent les sorties fréquentes et surtout au moment où les devoirs ne sont pas faits ; et avec ces conditions, les enfants prennent de bonnes habitudes.

Les parents d'origine maghrébine disent souvent que l'Islam donne à la femme un statut mineur dans la vie sociale, mais, ils respectent juste leurs mœurs et leurs coutumes, car l'Islam en réalité donne la même chance aux deux sexes ; et la femme a le droit à l'instruction, au travail et de dire non à celui qui transgresse ses droits. Donc, l'illettrisme des parents au vrai sens de l'Islam et la mauvaise utilisation des mœurs ont donné cette image négative à la femme musulmane en France et même dans quelques pays musulmans. Pour cette raison, il reste des jeunes et des parents manquant de qualification et de diplôme pour obtenir un emploi, car les entreprises recrutent, actuellement, des personnes compétitives sur le marché de travail. Cette situation, devenu inacceptable pour les uns et difficile pour les autres, pousse les parents et les jeunes à la déviation sociale et à la pauvreté.

Considéré comme décalage important, cette situation existe dans la société française et il met en évidence divers facteurs de l'échec scolaire des enfants, issus des familles française d'origine maghrébine et aussi à travers le réseau de relation familiale. Ces familles réclament l'égalité des chances au travail pour vivre paisiblement dans leurs sociétés et offrir à leurs enfants une bonne éducation. Les français voient encore cette catégorie de familles, représentant un danger à l'intégration et à l'ouverture culturelle et sociale.

Le niveau culturel et intellectuel des parents et la stabilité des ressources familiales peuvent donner aux enfants une volonté scolaire et un suivi familial, ceux qui poussent les enfants à la réussite scolaire et plus tard à une intégration professionnelle et sociale. Cette stratégie de socialisation des familles françaises d'origine maghrébine vise la préservation des enfants de tous les dangers de la société.

Selon le changement des idées au niveau de l'esprit des parents, il y a une population de français d'origine maghrébine pauvre et négligeable dans tous les domaines de la vie, politique, économique, scientifique et sociale, grâce aux réussites scolaire et universitaire des enfants. Les jeunes français d'origine maghrébine semblent être prêts à prendre de grandes responsabilités dans tous les champs sociaux.

§2- La situation économique des familles maghrébines

Des familles françaises d'origine maghrébine constituent la classe ouvrière et souvent les gens sont au chômage ou ils ont plus de difficultés financières. Donc ils ne suivront plus leurs enfants.

« Durkheim, indique à plusieurs reprises que chaque individu, dans le domaine de l'éducation, est héritier d'une sorte de bagage social qui favorise injustement le succès scolaire [...] Pour Durkheim, la société se perpétue, se reproduit pourrait-on dire à travers et grâce à l'éducation, elle le fait dans le sens d'un progrès continu vers d'avantage d'égalité, puisque pour lui les classes sociales reculent avec la division du travail ». ⁽⁸⁾

Cette situation économique ne leur permet pas de mieux dépenser et satisfaire les désirs de leurs enfants dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle. L'instabilité financière des familles d'origine maghrébine et le manque de travail ou de la mauvaise gestion ne donnent pas la possibilité aux enfants de grandir dans un climat familial adéquat, favorable à l'intégration et la réussite dans la famille, à l'école ou au sein de la société.

« Durkheim, ne semble pas se satisfaire pleinement de la relation directe entre les différenciations et l'intégration. Une première équivoque apparaît au sujet du rôle de l'Etat. D'un côté ... il affirme que l'Etat ne peut pas être le garant de la cohésion et de la moral de la société ». ⁽⁹⁾

Les parents d'origine maghrébine, malgré leurs limites culturelles et économiques, s'intéressent plus à vouloir exaucer quelques vœux de leurs enfants pour mieux se sentir stables avec leurs camarades. Ils essayent toujours d'acheter ce qu'il leur manque tels que les affaires scolaires, les vêtements, les sorties etc. Aussi, ils leur apprennent le bon comportement vis à vis des autres.

L'image des parents devient puissante, si le père prend son autorité et son prestige, car cette situation leur permet de bien communiquer avec les enfants.

Les membres des familles maghrébines travaillent ensemble et aident leurs parents par de petits boulots pendant les vacances scolaires pour acheter ce dont ils ont besoins à la maison; tels que les ordinateurs ou le paiement des droits d'inscription dans des clubs sportifs et de musique et même pour payer quelques cours du soir. L'entrée des enfants dans des clubs leur permet de fréquenter d'autres enfants, de différents horizons et ceux qu'ils connaissent à l'école et de faire de nouvelles rencontres. Par contre, les autres familles, dont la situation financière est faible, pousseront leurs enfants à l'angoisse, source et raison de la déviation scolaire et sociale.

« La réussite scolaire des enfants de migrants répond à un ensemble complexe et indissociable de facteurs individuels, sociaux, économiques, et culturel qui

renvoient inéluctablement au statut de leurs parents dans la société d'accueil ». ⁽¹⁰⁾

Cette réussite facilite le contact "parent-école-société" comme un processus d'intégration, car le fait de réussir dans une société occidentale est de conserver les valeurs et les normes sociales et culturelles de la communauté, considérée comme exploit d'intégration. La situation instable de quelques familles d'origine maghrébine pousse leur chef du ménage à se sentir incapable de gérer la famille et de satisfaire les besoins de leurs enfants : ce qui influence négativement sur leur comportement avec les autres et même en classe.

Les parents, ayant des ressources financières et sachant les gérer, sont généralement compréhensifs et tolérants avec leurs enfants et même, ils les aident à faire leurs devoirs et acheter tout dont ils ont besoin dans leur quotidien.

La situation économique des parents est très importante dans la socialisation des enfants et leur intégration ; par contre, les autres, ayant des problèmes d'intégration, sont nombreux et connaissent une instabilité économique dans leur famille respective. Comme le confirme Daniel Thin, dans son ouvrage "Quartier populaire" :

« Dans une grande partie des familles populaires les enfants ne seraient pas éduqués 'correctement', ce qui retentirait sur leur scolarité. Que ce soit à cause de leurs conditions de vie ou à cause de leur laisser-aller, beaucoup de parents sont jugés incapables de créer un cadre éducatif

et de fixer des règles de vie indispensables non seulement à la scolarité mais plus largement au développement 'normale' des enfants ». ⁽¹¹⁾

Il est important, d'une part, de se concentrer sur l'influence relative de la classe sociale, l'origine et la religion, et d'autre part, de comprendre comment le niveau social et culturel influence sur la socialisation et l'interaction familiale.

Les familles d'origine maghrébine de la première et de la deuxième génération constituent la classe ouvrière, celle qui recoupe l'interaction sociale, l'attachement de ces familles à leurs traditions et coutumes maghrébines.

Tous ces facteurs, différents de la société d'accueil comme le niveau social, la structure familiale et les valeurs vont être un obstacle à l'intégration.

On trouve Bourdieu dans son ouvrage "Les héritiers" qui a trouvé « le système scolaire opère, objectivement, une élimination d'autant plus totale que l'on va vers les classes les plus défavorisées, mais on aperçoit plus rarement certaines formes plus cachées de l'inégalité devant l'école comme la relégation des enfants des classes inférieures et moyennes dans certaines disciplines ». ⁽¹²⁾

La pauvreté dans les familles maghrébines en France produit des conséquences négatives sur le développement et la réussite scolaire des enfants. La plupart de ces familles se concentrent sur les relations internes à la communauté de la même couche sociale, celle qui donne une faible ouverture

sur le monde extérieur. Elles sont devenues méfiantes de leur entourage.

La difficulté financière des parents rend les enfants soucieux et marginaux et leurs parents ne peuvent plus les maîtriser dans un cadre éducatif très structuré ; ils deviennent peu attentifs devant les besoins de leurs enfants.

Le problème du travail pour la plupart des parents les pousse à oublier leurs enfants. Ils ne maîtrisent plus leurs enfants ni leurs devoirs, ni leurs comportements ou leur éducation : le père perd toute autorité et la mère ne saurait plus comment communiquer avec ses enfants. Avec la dernière génération, il existe des familles françaises d'origine maghrébine, appartenant à la classe moyenne, se permettent d'offrir à leurs enfants un bon niveau social et un bon métissage culturel. Pierre Bourdieu le confirme ainsi :

« L'origine sociale est, de tous les déterminants, le seul qui étende son influence à tous les domaines et à tous les niveaux de l'expérience des étudiants, et en premier lieu aux conditions d'existence ».⁽¹³⁾

L'uniformisation des familles, avec l'emploi du père et leur statut social, offre aux enfants une scolarisation meilleure, car les ressources de la famille affirment l'appartenance à la communauté sociale dont les membres préservent des valeurs et une place au sein de la société. Ce statut familial dans la société est le fruit et la cause d'une intégration positive (niveau d'étude,

profession des parents, importance du revenu, confort de l'habitat) pour la génération future.

III- Les minorités et l'intégration scolaire

§1- Les enfants des minorités et l'intégration scolaire

Les sociologues et les éducateurs, depuis une dizaine d'années, ont pu étudier la possibilité d'intégrer les enfants des minorités en France surtout dans le contexte du comportement. Ces enfants ont deux cultures : la culture d'accueil et la culture d'origine, donc deux caractères différents. Alors, ils se comportent, très souvent, bizarrement à la maison avec leurs parents, à l'école avec leurs professeurs ou avec leurs camarades de classe, surtout quand ils parlent de leur langue d'origine. Dans la tradition, on trouve que les enfants d'origine maghrébine portent des vêtements peu différents par rapport aux autres élèves. Chacun veut parler de ses traditions et de ses coutumes qui sont d'origine maghrébine : surtout dans les fêtes religieuses et l'usage du henné et du voile musulman. Mais, ils acceptent les échanges culturels puisque de bonnes relations se tissent au niveau de la classe ou dans la cour. L'école est, généralement, un moyen de communication et de socialisation ; elle influence les élèves et elle permet de les faire oublier leur appartenance ethnique et de se concentrer sur leur avenir commun, alors confirmé par Leander COUDRAY :

« Il apparaît parfaitement claire que l'école et la plupart des types actuels de formation

post et périscolaire recourent à des pratiques éducatives privés d'une suffisante sociabilité de rapprochement par et dans la considération positives des élèves ». ⁽¹⁴⁾

L'école française réunit tous les élèves des minorités sous une langue unique, celle qui leur permet de s'exprimer, de parler et de réussir dans la vie scolaire. La compétence linguistique produit un système dans lequel s'intègrent les élèves et à maîtriser parfaitement leur relation avec les professeurs et les camarades de classe. Cette intégration les aide à mieux comprendre leur vie quotidienne.

Le système éducatif français est égalitaire ; il permet la scolarisation gratuite à tous les enfants, même les enfants d'origine étrangère dans le but de participer au développement économique, social et culturel du pays. Ces dernières années, les enfants ont commencé à connaître leur droit à réclamer et à s'opposer aux « inacceptables » tels que la discrimination ethnique. A l'école, les enfants d'origine maghrébine ont arrêté de sécher leurs cours sans justification ; au contraire, ils ont commencé à décrocher des prix d'excellence et parfois ils se trouvent parmi les meilleurs de leur classe. Quelques familles maghrébines accordent beaucoup d'importance aux enfants et favorisent leur scolarité. D'ailleurs, les parents accompagnent leurs enfants fréquemment à l'école.

« La socialisation scolaire est alors le moyen de diffuser auprès de tous les élèves l'éducation républicaine, véritable

''religion de la partie'', selon Jules Ferry, l'école doit assurer l'unité culturelle de la nation, au-delà des différences sociales et régionales, à l'aide d'une culture conçue comme objective et universelle ». ⁽¹⁵⁾

A partir de cette situation, on peut dire que la diversité culturelle à l'école est un aspect positif pour tous les enfants du pays, ceux qui sont en faveur du changement de leurs idées par rapport aux autres cultures. La politique d'intégration scolaire des enfants des minorités crée un mécanisme qui conduit ces enfants à utiliser la langue française dans leur vie professionnelle sans abandonner leur langue maternelle. Les enfants, aujourd'hui, savent très bien ce que c'est un « socialisé » à l'école et il consiste à s'unir par l'acte pédagogique et par le rapport avec les autres (amis de la classe et les enseignants). La socialisation, pour eux, représente un but essentiel de la réussite à l'école et dans la société.

§2- L'école, un lieu de socialisation

L'école est une famille pour les enfants. Considérée comme un lieu de rencontre, elle est aussi faite, selon la conception des éducateurs, pour l'instruction et l'éducation : le savoir et la vie ensemble. Si on accorde le temps et la parole aux enfants pendant la classe afin de participer et exprimer leur avis comme à la maison, ils se sentent en confiance. Celle-ci construit au fond d'eux – mêmes une grande puissance morale et scientifique qui les aide à réussir dans leur vie scolaire et sociale. L'intégration des

enfants français d'origine maghrébine contredit certaines idées reçues sur cette population, notamment dans le domaine de la réussite scolaire, assimilée au meilleur facteur de l'intégration et de l'emploi. Des enfants ne ressentent pas tout à fait leur appartenance à la société française parce qu'ils font partie d'une classe populaire ou d'une origine socioculturelle différente. Ils essayent de s'identifier d'avantage à travers leur culture d'origine maghrébine, celle qui reflète leur personnalité.

A Perpignan, les enfants français d'origine maghrébine sont présents à tous les niveaux scolaires, dès l'école primaire jusqu'à l'université ; ils connaissent effectivement le rôle de l'école dans le cadre de la réussite scolaire et sociale. Parfois, ils choisissent des filières de courte durée pour pouvoir entrer rapidement dans la vie active. Aujourd'hui, dans la société française moderne, la place qu'occupent les enfants d'origine minoritaire dans le champ de travail est importante ; ils sont des enseignants dans le secondaire et à l'université, des ingénieurs, des avocats, des médecins et des fonctionnaires, grâce à l'école et à la réussite scolaire. A cet effet, le risque de chômage est faible, mais le taux reste insuffisant pour une meilleure amélioration des conditions sociales.

Le travail des parents dans ces types de postes accorde une importance à l'éducation de leurs enfants pour mieux s'intégrer et le système éducatif français institutionnalise les enfants des minorités pour qu'ils se

comportent convenablement et en faveur de la réussite. Grace au partenariat école-parent, ils vont prendre en charge la transmission de nombreuses qualités nécessaires à la mise en avant des enfants socialement compétents, surtout la transmission de certaines valeurs de la personnalité, alors considérées comme indices de la réussite scolaire. Par contre, les parents qui ne s'intéressent pas à leurs enfants n'ont pas les mêmes chances de les voir ou de leur permettre d'être compétents dans leur vie sociale et économique. C'est ainsi que l'on peut affirmer que ces enfants vont confronter un handicap à l'école et au sein de la société ; ils peuvent aussi être un facteur de réussite scolaire et sociale.

L'origine socioculturelle des enfants français d'origine maghrébine développe parfois leur imagination vis-à-vis de l'école et de la société ; on les maîtrise avec la compatibilité structurelle entre la culture maghrébine et la culture française par la participation à la vie communautaire entre la famille, l'école et le quartier. Cette participation conduit les enfants à reconnaître mieux leur culture d'origine, loin de l'esprit du clan et de fermeture, pour répondre à certaines questions et satisfaire leurs besoins, leur permettent de réussir dans la vie et en société.

Depuis longtemps, la France compte une communauté d'origine maghrébine très importante avec ses générations, celles qui ne cherchaient pas à développer leurs cultes depuis 3 ou 4 décennies. Grâce à l'école, ces

enfants ont pu trouver une sortie, leur permettant d'obtenir des droits et des chances au sein de la société. Pour cette raison, on considère que l'influence de l'origine socioculturelle des enfants français d'origine maghrébine constitue une sorte d'ingérence bloquant parfois les liens d'ouverture et de transmission culturelle avec l'école et qui pousse les enseignants à reconnaître leur situation par la communication (entre enseignants et les parents) ou par des cours du soutien à l'éducation familiale et l'intégration scolaire. Une bonne scolarisation de ces enfants mobilise de nombreux facteurs, ceux développant leurs compétences et leur permettant de prendre en compte leurs besoins pour faciliter leurs apprentissages dans la vie sociale.

IV- La reproduction sociale et les enfants d'origine maghrébine

§1- Les enfants français d'origine maghrébine et la reproduction sociale

Les caractéristiques des familles françaises d'origine maghrébine sont en particulier la position qu'ils occupent dans la société en un point déterminé par l'héritage culturel économique et social. Les enfants de ces familles ont plus de chance de devenir des ouvriers comme leurs parents que de réussir à l'école et de quitter leur classe sociale. La position des parents constitue une influence forte sur l'avenir des enfants au sein de la famille et à l'école.

« La reproduction sociale est un mécanisme sociologique de maintien de la position

sociale et des façons d'agir, de penser et sentir d'une famille exemple : les enfants des milieux populaires auront tendance à ne pas faire des études longues. Selon Bourdieu, cette reproduction sociale est favorisée par l'inégale répartition des capitaux économique, culturel et social entre les classes sociales ».⁽¹⁶⁾

En effet, la reproduction sociale des enfants d'origine maghrébine dépend de leur origine culturelle dont disposent leurs familles, en se concentrant sur leur statut à l'échelle sociale. Cette différence culturelle des parents est considérée comme force de reproduction, celle qui permet aux enfants d'apprendre cette culture et de la pratiquer. Certains enfants d'origine maghrébine entrent dans un réseau qui reproduit la situation sociale de leurs parents ; ils n'accordent pas beaucoup d'importance à l'école, mais ils veulent devenir comme leurs parents (commerçant, artisan, ouvrier, etc.)

Cette différence est d'autant moins forte aujourd'hui que si l'on se réfère aux résultats de mon terrain : l'héritage de ces enfants est souvent fonction de non institué (ouvrier), formé de ceux qui ont changé ou métissé leur culture ; ainsi, ils participent concrètement à la reproduction sociale. A cet égard, il faut élaborer le concept de cette réalité d'ouverture culturelle où les enfants jouent des rôles actifs dans leur apprentissage dans la vie sociale pour qu'ils deviennent capables à s'adapter en fonction de leurs connaissances. C'est une évidence, la reproduction sociale ne se fait pas toujours à

l'identique comme c'est le cas des enfants français d'origine maghrébine d'aujourd'hui par rapport aux années 80 et 90. Les enfants d'aujourd'hui s'intègrent facilement à l'école et dans la société ; ils réussissent à l'école, celle qui leur permet d'occuper des postes favorisés, considérés comme moyen d'intégration dans les entreprises.

Ces enfants ont pu, par l'amélioration de leurs conditions scolaires et leur niveau d'instruction, changer pour appartenir à une autre catégorie sociale ; ils ont laissé derrière eux des normes et de valeurs d'origine maghrébine, celles qui ne représentent pas une importance pour eux. En ces moments, il est remarquable de dire que l'éducation familiale est réellement l'affaire de tous les parents. Chaque père joue son rôle pour pouvoir dominer ses enfants et les conduire à la réussite dans la sauvegarde de leur culture d'origine ou à l'échec, de plonger dans la culture d'accueil. Cette relation réussite-échec pour les parents désigne l'immobilisme social intergénérationnel que confirme le dicton : « tel père tel fils. »

Pour les parents, la prise en compte des caractéristiques des enfants (la pratique religieuse, la culture maghrébine, les valeurs et les normes maghrébines) peut apporter une dimension intéressante à la famille et à l'avenir des enfants dans la société. Les enfants constituent pour eux une force politique et culturelle qui est la condition de la protection du patrimoine maghrébine en France, celle de la défense de leur existence.

Les intérêts des parents et de la communauté maghrébine, attachés à l'union de leurs enfants autour de leur culture, donnent une force symbolique aux familles pour mieux s'imposer dans la société ; par contre, la rupture et la division entre les enfants et les parents suppriment l'existence de leur culture, représentante leur identité en France.

§2- La reproduction sociale et la transmission socio culturelle

La reproduction sociale en France reste forte surtout pour les classes populaires où la famille et la société jouent des rôles primordiaux dans la transmission culturelle, économique et sociale. La transmission elle-même n'est qu'un moment déterminé de l'échange entre parents et enfant ; cet échange n'est qu'un facteur servant d'intermédiaire entre les deux générations. Il est évident que la transmission des valeurs et des normes sociales s'effectue par l'échange parents – enfants. Ces derniers font une partie importante et essentielle dans la reproduction sociale, surtout si on n'accorde pas d'importance aux enfants les plus modestes. Aujourd'hui, certaines familles françaises d'origine maghrébine ne veulent plus être préservées par la reproduction sociale qui touche la plupart d'entre elles dans les années 80 et 90. Ils veulent jouer un rôle majeur dans cette société par l'intégration comme processus d'ouverture et de réussir, même si l'enfant à la maison acquiert des normes et des valeurs différentes.

Ces valeurs et normes culturelles d'origine maghrébine se représentent pour certains responsables comme un patrimoine important de la diversité culturelle en France ; par contre, certains d'entre eux les voient comme un obstacle à l'intégration et les enfants restent souvent enfermés sur eux dans les quartiers en s'intéressant à de mauvaises fréquentations, celles qui les poussent à l'échec scolaire et à la déviation sociale. Donc, il faut noter que la famille joue un rôle essentiel dans le processus de l'intégration et notamment dans la reproduction et l'organisation sociales.

L'environnement familial influe énormément sur le comportement des enfants et il dépend de leur éducation transmise par la famille et que cette éducation familiale rencontre des obstacles hors de la famille : ces obstacles bloquent l'insertion. Pour cette raison, il faut combattre la pauvreté pour arriver à gravir l'échelle sociale. Cette réussite donnera un exemple pour les générations futures, celles qui deviendront un modèle d'intégration et de mobilité sociale. L'influence de la famille et de l'école au sein de notre société sur la socialisation des enfants est marquée par le rôle de la reproduction sociale et culturelle intergénérationnelle, et par laquelle chaque enfant peut avoir ses chances de réussir dans sa vie ou de tomber dans l'échec. Tout dépend de l'environnement familial dans lequel a grandi le capital culturel et économique, acquis ou provenant de l'origine sociale.

Conclusion

Pour construire une société française exemplaire avec les enfants d'origine émigrée, il faut seulement recréer un monde approprié à l'éducation de cette catégorie de familles en leur donnant une importance pour y arriver, car la culture d'origine et la morale ne pourront pas influencer le comportement des enfants, ayant reçu une bonne éducation à l'école. Eduquer pour la plupart des psychologues de l'éducation signifie aimer et partager l'amour et la passion.

Les enfants, ayant reçu cette idée de socialisé par l'école, construiront de bonnes relations entre camarades et avec leurs enseignants ; en même temps, ils travailleront plus pour réussir à l'école, celle qui leur permet d'accéder facilement aux postes de travail voulus ou souhaités au sein de la société. Autrement-dit, les enfants, dans ce cas, deviennent des membres utiles et aptes à faire valoir leur existence dans la société.

Il semble que le principal moyen d'intégration de chaque communauté est d'accepter la culture d'accueil comme facteur d'interprétation commun aux mutations socioculturelles, car la diversité culturelle présente à l'enfant un grand avantage pour tisser des relations avec l'école et ses membres. Cette bonne circulation de l'information entre l'enfant et son école assure la bonne intégration et la réussite scolaire.

La situation actuelle des parents d'origine maghrébine est différente selon le niveau d'instruction et intellectuel de ses chefs de ménage, leurs métiers et leurs professions exercés, car on trouve des enfants qui réussissent à l'école grâce à leurs parents, surtout ceux qui conjuguent leurs efforts afin d'assurer les besoins à leurs enfants à l'école et à la maison pour garantir leurs avenir. Ils peuvent faire changer leur classe sociale. Aussi, des enfants qui n'ont pas de problèmes scolaires bien que leurs parents soient des ouvriers. La reproduction sociale s'arrête à la bonne éducation familiale, même si elle contribue par l'intervention des capitaux culturel, économique et social.

Cette conclusion nous conduit à penser que l'explication de la réussite et de l'intégration ne résident pas seulement dans des facteurs familiaux, mais ils dépassent la vie extérieure : l'école et le groupe d'amis dans le quartier ou dans les clubs sportifs et culturels.

Référence :

(*) (Sociologie, France)

1. « Les medias (terme issu du latin 'medium', pluriel 'media', c'est-à-dire moyens) sont, de manière générale, définis comme des supports techniques servant au travail de transmission des messages à un ensemble d'individus épars. Ce sont, en quelque sorte, des machines que l'ont introduit dans le processus de communication pour reproduire l'écriture de l'être humain (l'imprimerie) ou pour donner une extension aux sens de la vie et de l'ouïe (télévision, radio, film, etc.). Les medias peuvent se repartir, grosso modo, en trois catégories :
les médias imprimés (livres, journaux, magazine, affiche)
les médias de films (photographie et cinéma)

les médias électroniques (radio, télévision, téléphone, internet, magnéscope...) ».

Cf. BERTRAND Jean Claude, « Médias », Paris, Ellipses, 15^{ème}ed, 1995, p. 16.

2. « Les parents ne sont pas les seuls éducateurs de leurs enfants, qui dans nos sociétés sont très rapidement pris en charge dans la journée par des professionnels qui participent à leur éducation en crèche, en école maternelle. Mais d'autre personnes participent grandement à cette socialisation (les camarades, la télévision, etc.) et surtout l'enfant lui-même est un acteur de sa propre socialisation » Cf. DURNING Paul, « Education familiale », Paris, P.U.F, 1995, p. 37
3. FERRY Jean-Marc et DE PROOST Séverine, « L'école au défi de l'Europe », Bruxelles, Ed de l'Université, 2003, p.142.
4. BALLE Francis, « Médias et sociétés », Paris, Montchrestien 8^{ème} éd, 1997, p. 557.
5. RIFFEL Rémy, « Sociologie des médias », Paris, Eclipses Edition Marketing, 2001, p. 3.
6. JELEN Christian, « La famille secret de l'intégration », Paris, Ed Robert Laffont, 1993, p.116.
7. DURU-BELLAT Marie, VAN ZANTEN Agnès, « Sociologie de l'école », Paris, Armand Colin, 1999, p.178.
8. DE GAUDEMAR Paul, « Durkheim sociologie de l'éducation », Paris, L'Harmattan, 1993, p.39.
9. BEZNARD Philippe, BORLANDI Massimo et VOGT Paul, « Division du travail et lien social », P.U.F, décembre 1993, p. 262.
10. MOHAMED Ahmed, « Langue et identité », France, Ed Sides, 2003, p. 110.
11. THIN Daniel, « Quartier populaire », Lyon, P.U.F, 1998, p. 74.
12. BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean Claude, « Les héritiers », Paris, Ed de Minuit, 1985.p.11.
13. *Idem.*, p. 23.
14. COUDRAY Leander, « Améliorer la relation enseignant enseigné », Paris, les éditions d'Organisation, 1989, p. 71.
15. BARRERE Anne, SEMBELE Nicolas, « Sociologie de l'éducation », Paris, Ed Nathan, 2005, p. 8.
16. <http://www.etudes-litteraires.com>

Les sources d'information sur la mortalité infantile en Algérie

Alem Mohammed(*)

L'objet de cet article est de procéder à une présentation des sources d'information utilisables dans l'appréciation de la mortalité infantile en Algérie, d'en évaluer l'exhaustivité et de confronter les résultats obtenus et les conclusions tirées de l'exploitation des données de chaque source.

Cet article décrit les différentes sources d'information qui existent en Algérie. Il révèle que quantités de données potentiellement utiles sont collectées, mais que nombre d'entre elles ne font l'objet d'aucune analyse. Certaines de ces informations sont très utiles à l'étude des tendances de la mortalité infantile. Des problèmes d'interprétation se posent souvent car les statistiques que recueillent habituellement les services de santé présentent des biais qu'il est parfois difficile d'éliminer.

Aussi, il ressort de la comparaison de ces différentes sources que chacune d'entre elles possède des avantages et des inconvénients.

En Algérie, les données de la mortalité infantile sont principalement obtenues à partir de l'état civil, des recensements généraux de la population et de l'habitat (RGPH), des statistiques sanitaires (hospitalières) et enfin des enquêtes spécifiques surtout de type rétrospectif à passage unique.

1) L'état civil :

La problématique de l'état civil comme principale source d'information statistique dans les études de mortalité infantile, mérite un traitement à la mesure de son importance.

1.1 Les problèmes de l'enregistrement de l'état civil :

L'état civil est règlementé en Algérie dès 1882, mais son développement sera dans l'ensemble relativement lent. Il ne fournira pendant longtemps que des résultats trop partiels et incomplets pour être exploités. Il faut attendre les années 1980 et 1990 pour que la couverture des naissances et des décès infantiles connaisse une franche amélioration sans pour autant atteindre l'exhaustivité qui, elle, demeure un objectif à atteindre.

En effet, deux principaux problèmes ayant de l'importance se posent. Le premier, qui a trait à la déclaration ou la déclaration tardive des évènements, se pose essentiellement dans le cas des naissances vivantes et décès infantiles.

Le retard apporté à la déclaration d'une naissance vivante ou un décès infantile est lié à plusieurs facteurs : l'indifférence, l'ignorance, la négligence et l'éloignement des services de l'état civil. On a pu constater, lors de l'étude que nous avons menée en

2004 dans la wilaya de Mostaganem[1] que, par exemple, les parents résidant en zone éparsée ne déclarent pas

régulièrement les enfants nés à domicile et décédés avant l'expiration du délai de déclaration des naissances autorisé par la loi (03 jours) [2]. Les parents n'éprouvent aucun intérêt à déclarer la naissance et encore moins le décès, d'autant plus qu'ils ne trouvent pas de difficultés à enterrer le corps sans permis d'inhumer dans le cimetière familial[3]. Car les cimetières dans la zone éparses ne sont, en majorité, ni gardés ni clos comme l'exige la réglementation en la matière[4]. Ces enfants morts précocement n'apparaissent ni au registre des naissances, ni au registre des décès.

Le deuxième problème concerne le décalage entre le lieu d'enregistrement et lieu de résidence de l'individu concerné par l'événement (problème de domiciliation). En effet, si l'on se base sur les données de l'état civil, on assistera à une surestimation des naissances et des décès dans les communes pourvues en infrastructures sanitaires (hôpitaux, cliniques, maternités...) et par voie de conséquence, une sous-estimation de ces événements au niveau des communes qui en sont dépourvues. Ceci rend l'analyse de la mortalité infantile à l'échelle communale basée sur les données prises selon le lieu d'enregistrement très difficile, voire impossible.

Au-delà de la qualité des informations de l'état civil([5] qui demeurent incomplètes, le décalage dans le temps entre l'événement et sa déclaration, ou, dans l'espace, entre la localisation de l'événement et le domicile des

parents concernés, introduit une difficulté pour le chercheur. Il est regrettable dans ce cadre que l'Office National des Statistiques ne procède pas, à l'instar des instituts de statistiques de par le monde, à un second classement des décès et des naissances en fonction du lieu de résidence habituelle du décédé ou des parents de l'enfant. Cela permettrait de rétablir, un tant soit peu, la cohérence entre le numérateur et le dénominateur (taux de mortalité).

Certes, cette remarque n'a pas une grande importance au niveau national, mais elle est fondamentale dès que l'on descend à un niveau géographique ou administratif plus fin (région, wilaya, commune...).

En outre, les informations disponibles sur les bulletins de naissance et de décès sont cependant limitées et souvent mal remplies et il faut se tourner vers d'autres sources pour comprendre dans quelles circonstances a évolué la mortalité infantile et les caractéristiques actuelles de celle-ci[6].

Il va sans dire que l'agrégation de telles données, entachées d'erreurs et d'insuffisance ne permet pas d'établir des statistiques précises et, partant, de calculer des indicateurs démographiques fiables.

Par ailleurs, un autre écueil altère la fiabilité des statistiques inhérentes aux naissances et aux décès infantiles, et surtout précoces[7]. Il s'agit de la fausse mortalité.

En toute rigueur, l'analyse correcte de la mortalité infantile exige de la part du

démographe la réintégration de ces naissances, comptabilisées abusivement comme mort-nés à la fois aux naissances vivantes et aux décès et ce pour pouvoir rectifier les taux de mortalité infantiles calculés.

Dans certains pays ce procédé de rectification est utilisé (le cas de la France) par le truchement des bulletins statistiques relatifs aux mort-nés qui comportent des questions sur l'état du nouveau-né. En effet, ces questions permettent de repêcher le « mort-né » ayant présenté des signes de vie pour l'adjoindre aux naissances vivantes et aux décès et avoir, par voie conséquence, les taux de mortalité infantile rectifiés. Pour le cas de l'Algérie, on n'en est pas encore là, d'autant plus que ce procédé correctif reste imprécis du fait que la question sur la respiration du nouveau-né est le plus souvent sans réponse, ce qui laisse subsister un doute quant à la qualité de mort-né ou non des naissances déclarées sans vie. Autrement dit, la distinction entre mortinaissances et décès infantiles précoces est difficile, voire impossible à faire sur la base des déclarations faites au niveau de l'état civil.

En dépit des difficultés d'appréciation, cette question de fausse mortinatalité a été abordée dans le cadre de travaux de recherche où l'on a tenté d'apprécier la dimension de ce phénomène et son incidence sur la quantification du niveau réel de la mortalité infantile.

La couverture des événements démographiques :

Généralement, quand on parle d'état civil, on fait référence le plus souvent au terme de « couverture » pour désigner la proportion d'événements enregistrés.

Comme il a été déjà signalé, l'enregistrement de l'état civil ne couvre pas les événements démographiques dans leur totalité, ce qui amène les services de l'Office National des Statistiques à opérer des corrections sur la base de taux de couverture par sexe, et ce pour chaque événement démographique

Comme le montre le tableau ci-dessous, les taux de couverture ont connu une réelle progression.

Tableau : Taux de couverture de l'état civil.

Année	Décès	Décès infantiles	Naissances
1970	60,6	60,7	86,8
1977	63,8	63,8	92,8
1981	81,6	77,5	98,7

Source : ONS. Statistiques. Publication trimestrielle numéro 18, 1989.

Il est à remarquer que ces taux n'ont fait l'objet d'aucune modification depuis 1981.

Dans l'une de ses publications[8], l'ONS affirme que les taux en matière de couverture des événements ont été révisés à la fin 2002 à l'issue des résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1998 et l'Enquête Algérienne sur la Santé de la Famille de 2002. Seulement le

document ne précise pas les nouvelles valeurs des taux révisés, sous prétexte que l'enquête en question est une enquête par sondage et, en conséquence, il est prématuré de parler de taux de couverture définitifs pour les naissances et les décès, car il faudra, selon l'ONS, tenir compte de l'intervalle de confiance. Pour cela, l'enquête nationale sur la population, prévue initialement en 2000, permettra d'apprécier d'une manière plus juste les données relatives aux événements démographiques et de déterminer les indicateurs démographiques y afférents avec plus de précision.

Sur la base de ces nouveaux taux établis, l'ONS a procédé à la révision du nombre de naissances, de décès et de décès infantiles enregistrés à l'état civil et de corriger par la même les taux de natalité, de mortalité et de mortalité infantile durant les dix dernières années.

Nous avons souligné plus haut les insuffisances qui caractérisent l'état civil. Cependant, il serait absurde de rejeter, en entiereté, l'utilité de ce dernier comme source d'information capitale. D'ailleurs, un certain nombre de résultats statistiques très intéressants et quelques études notables[9] sur la mortalité infantile n'ont été possibles qu'à partir des séries statistiques fournies par l'état civil.

Sur la base des bulletins des naissances et des décès, établis à l'occasion de l'enregistrement de ces événements, l'ONS entreprend chaque année une enquête

exhaustive (exploitation exhaustive) qui concerne, entre autre, les naissances et les décès infantiles.

En fait, il s'agit d'un dénombrement exhaustif mensuel de ces deux faits, ce qui permet de disposer des nombres bruts des naissances et des décès, de procéder par la suite au calcul du taux de mortalité infantile par sexe et selon la wilaya, et aussi de faire une première analyse de l'évolution du phénomène en question.

Ces données brutes, recueillies lors de l'exploitation des bordereaux numériques mensuels, ne reflètent que les événements enregistrés par l'état civil qui ne couvre pas la totalité des naissances vivantes et des décès infantiles, d'où le recours aux corrections sur la base des taux de couverture par événement et par sexe établis en 2002 et, partant, le calcul du taux de mortalité infantile corrigé par sexe.

En conclusion, nous pouvons dire que l'état civil, en dépit de l'imprécision et le biais de la couverture des événements, demeure une source importante dans l'appréciation des niveaux de la mortalité infantile, et que l'organisation du système représente le principal obstacle à l'amélioration de la couverture et que le problème ne se résoudra pas à coup de réformes mineures.

Il faut signaler au passage que plusieurs initiatives ont déjà été prises par le gouvernement pour améliorer le système de l'état civil et promouvoir l'exploitation et

l'utilisation de ses statistiques, non seulement à des fins administratives et politiques, mais aussi démographiques.

L'initiative la plus récente est le lancement en 2006 d'une opération d'informatisation du système de l'état civil. Cette opération vise essentiellement, à informatiser toutes les opérations effectuées au niveau des services de l'état civil au niveau national et ce, pour dépasser tous les problèmes qui entravent le bon fonctionnement et la gestion de l'état civil et par voie de conséquence améliorer aussi bien l'enregistrement des faits d'état civil que l'exploitation et l'utilisation des statistiques.

2) Le recensement :

Bien qu'il soit un instantané de la population à un moment donné, le recensement de la population est l'une des principales sources de données, non seulement il renseigne exhaustivement sur l'état de la population selon certaines caractéristiques démographiques, économiques et sociales, mais il permet aussi d'estimer certaines des composantes du mouvement de cette population selon certaines méthodes ou modèles théoriques et ce, en y introduisant des questions rétrospectives [10] relatives à la mortalité, à la fécondité et à la migration.

Bien que le recensement ne soit généralement organisé que tous les dix ans, l'extrapolation est utilisée pour produire des données démographiques pour la période située entre les recensements.

La mortalité infantile est l'un des phénomènes démographiques dont l'évolution est appréciée à partir des données issues des recensements en se basant sur la survie des enfants durant la vie génésique de leurs mères. Cette approche[11] consiste essentiellement à estimer la mortalité infantile à partir de deux ou trois simples questions posées aux femmes âgées de 15 ans et plus, portant sur le nombre total d'enfants qu'elles ont eus jusqu'à la date de l'enquête ainsi que celui des enfants encore vivants à la même date de référence. Il faut rappeler que le recours à ces techniques a été presque systématique dans les années 1970 et 1980 dans les pays à statistiques déficientes. L'Algérie, qui est à son cinquième recensement de la population, n'est pas en reste de ces pays et a recouru à ces procédés. A vrai dire, le recours à ces techniques à travers les recensements n'a été effectif qu'à partir du Recensement Général de la population et de l'Habitat de 1987. En effet, pour la première fois le questionnaire contient notamment les principales questions indirectes sur la mortalité des enfants. Dans ce cadre, deux questions[12] ont été introduites dans le questionnaire et ont été posées à toutes les femmes âgées de 15 ans et plus : le nombre d'enfants (naissances vivantes) qu'elles ont mis au monde jusqu'ici (date du recensement) et le nombre de ceux qui sont encore vivants.

L'analyse qui s'en est suivie n'a pas été à la hauteur des objectifs fixés à travers

l'introduction de ces questions, et s'est limitée à des indices globaux de la fécondité. Pour ce qui est de la mortalité infantile, aucune analyse n'a été effectuée et par voie de conséquence aucun résultat n'a été publié. Même l'estimation de la couverture de l'état civil (taux d'enregistrement)[13] n'a pas été possible. Cette estimation était pourtant nécessaire car les taux prévalant jusque là datait de 1981 ne permettait pas une bonne correction des naissances et des décès enregistrés au niveau de l'état civil. Il semble que ce soit du essentiellement à la mauvaise qualité des données recueillies lors de ce recensement.

Pour ce qui est du recensement de 1998, malheureusement le scénario de 1987 s'est produit. En effet, la qualité à la fois médiocre et incertaine des informations collectées lors de l'opération n'a permis ni l'exploitation, ni une bonne analyse et encore moins la correction des taux de couverture de l'état civil. La mauvaise préparation, et, partant, la mauvaise exécution du recensement, la conjoncture politique et sécuritaire aidant ; n'ont pu permettre la production de données fiables.

En plus des deux questions de 1987, on a vu l'introduction d'une troisième question inhérente à la date de la dernière naissance en précisant s'il s'agit d'une naissance simple ou multiple.

Les résultats du dernier recensement de 2008 ont fait l'objet d'une controverse qui a retardé leur publication jusqu'à ce jour.

En conclusion, nous pouvons dire que la contribution qu'a apportée le recensement en Algérie dans l'étude de la mortalité infantile a été presque nulle, si ce n'est le fait qu'il a constitué une base de sondage aux différentes enquêtes nationales qui ont traité directement ou indirectement de la mortalité des enfants.

Notre intention ici, à travers la critique de la validité des données du recensement, n'est point de rejeter ces méthodes d'appréciation de mortalité infantile ou de mettre en doute leur utilité en tant que procédés analytiques, mais, au contraire, de montrer combien aurait été grand l'apport des recensements de 1987, de 1998 et de 2008 dans l'étude de cette importante composante de la mortalité générale, si les données recueillies avaient pu être exploitées.

3) Les enquêtes par sondage auprès des ménages :

Personne ne nie que les enquêtes par sondage constituent l'une des seules sources fiables sur la morbidité et la mortalité infantile en Algérie. En effet, elles peuvent fournir des données sur la santé maternelle et infantile, la nutrition, l'utilisation des services de santé, les connaissances et les pratiques liées aux soins de santé, l'appréciation et la description de la situation sanitaire, les déterminants de la mortalité infantile.

Un grand nombre d'enquêtes portent sur des questions relatives aux traits distinctifs et à la situation socio-économique des personnes interrogées. En associant ces informations aux données sur l'utilisation des soins de santé il

est possible de produire des informations importantes sur les liens qui existent entre la mortalité infantile et ses déterminants socio-économiques.

Les enquêtes par sondage sont des outils courants et efficaces de production de données sur les taux de mortalité infantile que ce soit à travers des questions détaillées posées aux femmes sur leurs accouchements antérieurs ou à travers des questions concernant la survie des enfants. Ces techniques indirectes permettent d'apprécier le niveau de la mortalité infantile.

Aussi, les enquêtes par sondage auprès des ménages varient suivant leur complexité et leur importance. Elles peuvent être menées en une seule phase (un seul passage) ou plusieurs phases ; elles peuvent comporter plusieurs thèmes ou se concentrer sur un seul thème spécifique. Elles peuvent faire partie d'un programme d'enquêtes internationales (le cas de l'enquête mondiale sur la fécondité EMF) ou avoir une orientation nationale faisant partie d'un système national d'informations et de statistiques sur la santé et produisant régulièrement des informations de bonne qualité sur la situation sanitaire de la population.

Au cours des quarante dernières années, l'enquête par sondage a été largement employée en Algérie pour réunir des données de base sur la mortalité infantile et évaluer les effets des programmes sanitaires.

Hormis l'ENSP[14] de 1970 sur la fécondité et de l'ENAF[15] de 1985, c'est les

décennies 1990 et 2000 qui ont connu le plus grand nombre d'enquêtes et d'études ayant traité de la mortalité infantile. Les plus importantes sont :

- L'Enquête sur la Mortalité et la Morbidité Infantile de 1989 (MMI).
- Etude Nationale Statistique de 1990 (ENS).
- L'Enquête Algérienne sur la Santé de la Mère et de l'Enfant de 1992 (EASME).
- L'Enquête Nationale sur les Objectifs de la Décennie de 1995 (MDG 1995).
- L'Enquête EDG 2000.
- L'Enquête Algérienne sur la Santé de la Famille de 2002 (PAPFAM 2002).
- L'Enquête TAHINA 2005.
- L'Enquête MICS3 de 2006.
- L'Enquête MICS 4 de 2012.

Tableau récapitulatif des enquêtes nationales auprès des ménages sur la santé

Année	Intitulé enquête	Taille échantillon	Représentativité	Population cible	Base de sondage
1989	MMI	25442	45 wilayas	Enfants 0-4ans	RGPH 1987
1990	ENS	12041	Urbain/rural	totale	RGPH 1987
1992	EASME	6133	Urbain/rural	Mères/enfants	RGPH 1987
1995	MDG	5145	Urbain/rural	Mères/enfants	RGPH 1987
2000	EDG	5250	Urbain/rural	Mères/enfants	RGPH 1998
2002	PAPFAM	20000	17 régions	totale	RGPH 1998
2005	TAHINA	3800	Urbain/rural	35-70 ans	RGPH 1998
2006	MICS 3	29000	17 régions	Mères/enfants	RGPH 1998
2012	MICS 4	34000	7 régions	Mères/enfants	RGPH 2008

Source : N.HAMMOUDA « Aspects méthodologiques des enquêtes algériennes sur la santé. CREAD/Algérie.

En conclusion, l'on peut dire que, devant les carences des recensements et l'incomplétude de l'état civil, les enquêtes auprès des ménages semblent constituer une

alternative. Elles fournissent des informations plus ou moins fiables. Cependant, le décès infantile est un événement relativement rare. En rassembler un nombre suffisant demande un large échantillon, le cout de l'enquête devient alors élevé.

Les statistiques sanitaires :

Dans le secteur de la santé on manipule un volume important d'informations qui, malheureusement, sont imparfaitement exploitées en raison d'une publication tardive et d'une présentation rendant leur interprétation le plus souvent fragmentaire et lacunaire.

Sous la rubrique « statistiques sanitaires » figure une variété de sources d'information, qui va des fiches individuelles établies par les hôpitaux, les cliniques, les médecins, aux rapports mensuels des différentes branches des services sanitaires. A vrai dire, un énorme investissement de temps et de moyens est consenti dans la tenue des registres et l'établissement des rapports. Mais il semble qu'une partie seulement de cette masse d'informations soit utilisée et analysée.

En effet, l'établissement sanitaire, quel qu'en soit le type, produit d'une manière continue des données statistiques dans le cadre de son activité normale et quotidienne.

L'exploitation à bon escient de cette masse d'informations passe inéluctablement par la mise en place d'un système d'information global à l'échelle nationale, dont le point essentiel demeure la

mobilisation et l'adhésion de tout le personnel de la santé.

Actuellement, grâce à la technique de couplage des données (record linkage) à partir des fichiers médicaux et administratifs certains pays (pays nordiques par exemple) se passent du recensement général de la population et des enquêtes par sondage.

En Algérie, deux types de statistiques sanitaires existent :

- Les statistiques sanitaires produites par l'ensemble des structures sanitaires dans le cadre de leurs activités courantes, tels que les registres épidémiologiques, le logiciel patient.
- Les données statistiques générées par les supports conçus par le ministère de la santé dans le cadre de l'exécution des programmes nationaux en matière de santé maternelle et infantile (SMI), tels que le programme élargi de vaccination (PEV), programme de lutte contre les maladies diarrhéiques de l'enfant, programme de lutte contre les maladies respiratoires de l'enfant (IRA)...

Conclusion :

De toute évidence, les quatre sources de données dont nous avons parlé sont complémentaires. Aucune n'est parfaitement adéquate, toutes ont leurs avantages et leurs inconvénients. Cela ne fait qu'appuyer notre recommandation d'une intégration générale de la collecte à l'analyse et à l'interprétation. L'idée n'est pas nouvelle et l'insistance sur la constitution de systèmes d'information sanitaire (Fernandez Perez de Talens et al. 1982) en témoigne.

Cette approche à la fois intégrée et comparée permet le contrôle et l'analyse des données de plusieurs sources.

L'un des objectifs de cet article est de montrer qu'on peut obtenir une vue plus complète de la mortalité infantile en Algérie en exploitant concurremment plutôt qu'indépendamment les diverses sources d'information. Ceci milite en faveur de l'intégration des données ayant trait à la mortalité infantile et la systématisation de l'exploitation conjointe des différentes sources de données sur la mortalité infantile et ce, en tenant compte des lacunes de chaque source, lacunes que nous avons traitées précédemment.

Référence :

(*) – Maître assistant au département de sociologie

[1] – CF. Mémoire de magistère de Mr. M.ALEM (SABIVAC : une source secondaire fiable pour l'analyse de Mortalité-Infantile en Algérie) Septembre 2005.

[2] – l'ordonnance n°70-20 du 19 Février 1970 relative à l'état civil, qui d'ailleurs est toujours en vigueur. Sa révision est à la fois urgente et nécessaire

[3] – Le plus souvent, cela reste encore vrai, quand les parents habitent dans les hameaux enclavés et très éloignés des services de l'état civil.

[4] – Ordonnance n°75-79 du 15 décembre 1975, relative aux sépulture et le décret n°75-152 du 15 décembre 1975, fixant les règles d'hygiène en matière d'inhumation, de transport de corps, d'exhumation et de réinhumation.

[5] – l'objet de ce volet ne consiste pas en une critique du fondement de l'état civil en tant que système, mais seulement selon les aspects de l'étude.

[6] – Le support d'information (bulletins de naissance et de décès utilisé n'est pas rempli de manière rigoureuse, particulièrement pour ce qui est des variables socio-économiques, culturelles et les causes de décès, ce qui laisse échapper des données importantes pour l'analyse de la mortalité infantile, et nous fait, par la même, éviter le recours aux enquêtes le plus souvent onéreuses et difficiles à réaliser.

[7] – Un certain nombre de naissances biologiquement vivantes, i.e ayant manifesté un signe de vie, mais suivies de décès quelques instants après, sont enregistrées comme mortinaissances. Ces cas constituent ce qu'on appelle communément les « faux mort-nés ».

Le décès infantile repose en premier lieu sur la notion de viabilité de la naissance.

[8] – Série Données Statistiques « Démographie Algérienne 2002 » n° 375, Office National des Statistiques.

[9] – Citons, à titre d'illustration, l'étude effectuée par D. TABUTIN (thèse de doctorat 3^e cycle soutenue en 1974 : mortalité infantile et juvénile en Algérie. Travaux et Documents. Cahier n° 77, Edition P.U.F.

[10] – Ces questions rétrospectives ne sont pas l'apanage du recensement, mais on les retrouve aussi dans la plupart des enquêtes.

[11] – Le plus souvent on parle de « méthodes ou techniques de BRASS » ou des « questions BRASS »

[12] – Il s'agit de la trente et unième et la trente troisième questions.

[13] – Le recensement constitue aussi une occasion pour l'estimation du taux de couverture des faits de l'état civil.

[14] – Etude Nationale Statistique de la Population.

[15] – Etude Nationale Algérienne de la Fécondité.

Les nouvelles thématiques et les mutations dans le théâtre noir africain francophone au détour du XXI^{ème} siècle (des années 90 aux années 2000)

DAHOU Malika⁽¹⁾

Une nouvelle vague théâtrale voit le jour, de nouvelles écritures s'affirment avec des pionniers tels que Koffi Kwahulé, Kossi Efoui, Koulsy Lamko, Rodrigue Norman et José Pliya.

Dans tous les cas, les pièces de ces dramaturges, quand bien même elles se réclament de la fiction, se situent, pour la plupart, à la frontière d'une étude sociologique et culturelle. Les réalités sociales sont leur matière. Plusieurs auteurs s'y mettent avec ironie, d'autres avec humour, d'autres encore avec un cynisme parfois provocateur dont les auteurs se défendent allègrement.

Quand il s'agit de choisir un titre, de présenter les personnages ou d'avertir le lecteur, nous remarquons que certains dramaturges prennent de multiples précautions pour se protéger contre la censure. Même s'ils sont certains que l'avenir de leur pièce dépend uniquement de la lecture et du jugement d'un jury (au concours de Radio France) qui, *a priori* n'a pas d'autre censure à faire que celle qui est relative à la valeur littéraire de l'œuvre. D'abord morale et psychologique, cette vigilance se présente aussi de façon esthétique comme le montre Koulsy Lamko dans *Ndo Kola ou l'initiation avortée* (1988). Après avoir averti le lecteur qu'il évolue dans un univers culturel réel, celui du groupe ethnique Sara du Tchad, il prend soin d'expliquer le nom de chaque personnage. Explication littérale, symbolique et mythologique. Ce qui à l'évidence n'est pas superflu pour la lecture de la pièce. Il en est de

même pour son petit guide phonétique et des détails qu'il apporte sur la complicité entre spectateurs et acteurs.

Ce qui oriente davantage l'intérêt demeure le fait que l'auteur précise à juste titre qu'il ajoute ces éléments dans le sens du renforcement de la « communion autour de la tragédie ».

Sans vouloir trop insister sur ces indications extérieures aux textes des pièces choisies, nous avons constaté qu'à partir de ces détails, certains projets des dramaturges se perçoivent mieux. Surtout une volonté d'être en harmonie ou en désaccord avec une tradition culturelle ou **littéraire** donnée. Ces précautions, au-delà de la banale prudence politique, ouvrent à un désir. Celui d'abandonner le confinement à un espace et à un temps pour se livrer et livrer l'œuvre à l'humanité, à l'universel. Ce projet-là est esthétique.

1- Les différents thèmes de l'engagement :

Actuellement, la plupart des pièces, et cela est un fait notoire, abordent désormais des sujets qui, globalement, concourent à l'avènement dans les pays francophones de systèmes politiques démocratiques qui reconnaîtraient les libertés d'opinion et favoriseraient éventuellement la créativité intellectuelle, au détriment de la répression des écrivains. Le jury du Concours œuvre constamment dans ce sens. C'est bien ce que confirment les propos d'Alain Ricard :

« L'attribution en 1989 à Kossi Efoui du Grand Prix du 16^{ème} Concours théâtral interafricain, pour sa pièce *Le Carrefour*, puis à nouveau en 1990 à Kangui Alem du Prix du Concours théâtral interafricain pour *Chemins de croix*, est venue récompenser deux très bons dramaturges engagés dans le processus de démocratisation au Togo et alors que l'un des deux était encore en prison ». Et il ajoute cette remarque assez saisissante : « K. Efoui et K. Alem ont chacun écrit des pièces portées par le mouvement étudiant au Togo et le jury a, sans doute, été sensible à la dynamique de leur écriture et a voulu, à sa manière, renforcer leur audience au pays, promouvoir en quelque sorte l'influence morale de la littérature. »⁽²⁾

Quelquefois, le choix des thèmes, des personnages et des éléments dramaturgiques tient beaucoup de ce paramètre politique qui semble au cœur de l'engagement de plusieurs dramaturges.

Une dynamique de dénonciation ainsi génère, dans plusieurs pays, un esprit de didactisme tel que cela se perçoit dans plusieurs œuvres. D'où le retour systématique des mêmes fictions, des mêmes personnages et aussi, en filigrane, des mêmes objectifs de création à savoir à la fois

« distraire et instruire ».

Le théâtre africain peut se réclamer d'être l'interprète d'une façon de vivre et de penser, d'agir et de réagir des peuples du continent noir dans sa partie subsaharienne. Ainsi, il part à la quête de l'universel avec ses thèmes et son esthétique.

Du traitement multiforme des mêmes thèmes, nous sommes arrivée à l'introduction de sujets nouveaux, c'est un théâtre qui dépasse l'engagement politique national. Avec *Cette vieille magie noire* primée, le dramaturge ivoirien Koffi Kwahulé investit le monde de la boxe et

passé au peigne fin les enjeux économiques, financiers et les problèmes raciaux qui habitent cet univers. Une perception des choses qui, tout en s'appuyant sur la réalité, sort des sentiers battus.

En effet, toute l'aventure se déroule à New York et l'auteur de cette pièce s'est projeté aux Etats – Unis pour l'écrire.

La lutte pour le respect des droits de l'homme, autre préoccupation universelle, se trouve au cœur de plusieurs œuvres dont *Bintou* (Koffi Kwahulé, 1997), le drame de l'excision dont Bintou est victime est le sujet de la diégèse réaliste de la pièce et n'est finalement que le symptôme d'une grave maladie qui menace les sociétés modernes : la violence d'une jeunesse délinquante. Le rite de l'excision est surtout la conséquence d'un désir qui mène jusqu'à la mort. Bintou finit par mourir et par se libérer des contraintes sociales hypocrites qui divisaient son âme rebelle :

Se résigner à son sort en tant que femme se devant d'obéir aux us et aux coutumes de son pays ou de mener une vie libre et sans tabous comme elle l'espérait.

Toutes ces intrigues qui se veulent empreintes d'universalisme délaissent la banalité, pour témoigner d'une réelle recherche esthétique. On leur reconnaîtra une certaine authenticité dans le jeu, avec des messages d'une violence plus élégante c'est-à-dire nettement maîtrisée. Cela confère à plusieurs de leurs personnages une force psychologique plus grande et des libertés de parole et d'action plus audacieuses

Tout cela reste malgré tout enraciné, textuellement parlant, dans un environnement social qui sollicite en permanence les réalités africaines et mondiales. Le cœur de ce débat

s'avère donc être une quête de l'universalité.

Le proverbe dit « *Nul n'est prophète en son pays* ». Or, à lire certains textes, on peut être surpris par la manière dont leurs auteurs se projettent de façon implicite ou explicite dans l'avenir pour le prédire et le soumettre aux lecteurs et aux spectateurs. Ces approches de visionnaires qui renforcent la fonction didactique qu'on reconnaît au théâtre africain expliquent par la valeur de l'écriture dans la vie et l'univers des intellectuels.

Sont – ils des « illuminés » qui ont l'avantage de pouvoir réfléchir et de consigner par écrit leurs idées, au lieu de prendre le risque de les exprimer ouvertement au péril de leur vie ?

Nous avons expliqué que le dramaturge africain ne se sent pas en sécurité dans son travail compte-tenu du fait que les pouvoirs politiques et le public établissent en permanence des liens entre la signification des pièces et les intentions de l'auteur, voire des acteurs.

Si cet état des choses présente de véritables inconvénients, l'un des avantages à en tirer sera juste de s'appuyer sur le présent pour avertir sur l'avenir.

Certains auteurs le font sans aucun détour. D'autres y parviennent avec beaucoup de subtilité. Mais le résultat est le même : mettre la mémoire en éveil et la préparer à affronter et à apprécier à la fois le prévisible et l'imprévisible.

2- La quête identitaire :

La plupart des recherches dramaturgiques des auteurs africains de cette dernière décennie s'inscrivent dans une quête identitaire.

Ce théâtre contemporain se dresse contre tous « les intégrismes culturels », pour reprendre le mot de Koffi Kwahulé. Car ce théâtre ne se passe pas dans ce qu'il « *aurait été* », mais se pense en devenir, se pense « dans ce qu'il a à être pour une humanité chargée des images de Dallas, de Rambo, de Maradona, de Michael Jackson, du chômage, des missiles, de la conquête spatiale, de l'écoulement du Mur, de Mandela libre..... ». ⁽³⁾

Les dramaturges d'aujourd'hui revendiquent « une esthétique du danger face au pouvoir inquisiteur des normes qui sanctionnent et censurent l'imagination créatrice », ⁽⁴⁾ c'est la liberté même qu'ils affirment, la liberté d'être à l'écoute du monde, la liberté d'une identité nécessairement plurielle et en devenir. : « Je me sens appartenir au monde entier, non plus seulement à ma tribu, mon pays. Et mon art, je le veux universel », ⁽⁵⁾ déclare le dramaturge tchadien Koulsy Lamko.

Cette quête de soi et de l'autre est au cœur du théâtre africain de cette dernière décennie, peut – être en est – elle le sujet fondamental. Espace de représentation, le théâtre se donne sans doute comme le lieu privilégié de cette interrogation sur soi.

La recherche identitaire prend des formes diverses suivant les auteurs mais elle est suffisamment récurrente pour entraîner un réel questionnement. Prenons quelques exemples :

Dans *Tout bas...si bas*, ⁽⁶⁾ la pièce de Koulsy Lamko, nous percevons la quête identitaire à travers la vieille qui scrute chaque matin l'eau d'unealebasse et qui ne reconnaît pas son visage dans cette eau.

Nous retrouvons aussi, le miroir dans *La malaventure* de l'auteur togolais Kossi Efoui où

« Elle » est définie comme la diseuse de malaventure, celle qui fait « *les routes avec (son) miroir pour lire la vie des gens, leur dire santé, bonheur, et que la terre vous soit légère* ». ⁽⁷⁾

Il est apparent que cette quête de soi revêt des sens très différents d'une pièce à une autre. Avec José Pliya, la quête identitaire est plutôt d'ordre psychanalytique, c'est un apprentissage à l'altruisme et au dévouement comme c'est le cas de la mère dans *Le complexe de Thénardier* qui ne peut admettre que sa bonne puisse jouir de sa liberté et d'une vie saine avec son prétendant. La quête identitaire de la bonne la dérange puisqu'elle menace de la priver de ses services. ⁽⁸⁾

Oridé dans Jaz de Koffi Kwahulé essaie de soigner son aliénation avec un masque. Mais Oridé ne trouve pas la paix derrière cette surface immobile ; le masque devient partie de son visage et la tue. « Aussi, pour pouvoir mettre un pied devant l'autre, dit Koffi Kwahulé, nous sommes obligés, à notre insu, de porter des masques. Et connaître le masque importe peu, car, dès l'instant où on l'identifie, on entre dans la sphère du dogmatique. »

3- Les thèmes de la violence :

Quelques exemples suffisent à prouver combien ces dramaturges sont ancrés dans la contemporanéité. « Ce sont les violences modernes qui secouent ce théâtre, **violence** urbaine, **violence** familiale, **violence** économique, **violence** sociale. » ⁽⁹⁾

Nous retrouvons, dans les deux pièces « *Il nous faut l'Amérique* » de K. Kwahulé et dans

« *Transahéliennes* » Du togolais Rodrigue Norman, le fantastique qui côtoie le réel. Il s'agit de rêves démesurés de toute une génération d'Africains qui aspirent à de meilleures conditions de vie dans d'autres horizons où il semblerait plus

aisé de se forger un avenir radieux et prospère. C'est l'histoire des maux et des conséquences de l'émigration clandestine des Africains vers l'Europe. Le malaise social dans le pays d'origine entraîne la fuite vers l'autre continent qui s'avère plus hideux que le bercail.

Dans « *La dame du café d'en face* », la parole se charge d'une sorte d'exploration sensitive de notre monde urbain et de son ensauvagement. M. Bécquard, torturé par le sentiment de culpabilité pour avoir trompé sa femme, tente de se consoler en se pliant aux pires exigences de sa femme. Pendant trente ans, il ne fait que s'occuper à réparer un orgue. La réparation inespérée de cet instrument marque la réconciliation du couple et le retour de la confiance.

L'apaisement survient quand Mme Bécquard meurt en écoutant de la musique jouée par son mari. Tout au long de la pièce, nous assistons à des confidences narcissiques des personnages qui pullulent sur les scènes.

Dans *Big Shoot* de K. Kwahulé, le jeu des personnages se fait sous forme de questions-réponses, de quête d'aveux (entre deux amis).

Chaque être doit passer par la mort, aussi stupide, aussi banale soit-elle malgré tout ce qu'on peut avoir comme force physique et morale. *The Big Shoot* qui terrorisait tout le monde et qui commettait des actes criminels depuis son enfance finit par s'éteindre après un défi lancé entre lui et son ami.

Dans *Tout bas... Si bas*,⁽¹⁰⁾ le bidonville africain est tout aussi international.

« Il pourrait être blanc côté cour, noir côté jardin, et vice versa. La violence a-t-elle deux teintes ? » ⁽¹¹⁾

Quant à cette violence médiatique qui n'a aucun scrupule à remuer la misère, nous la retrouvons ici encore en la personne d'un reporter prêt à tout pour un sou.

Dans « *Bintou* », l'engagement vers le sacrifice et l'excision mortelle sont évoqués. Elle finit par mourir. Elle est l'incarnation désespérée d'une jeunesse qui subit la spoliation et la violence.

Le sujet de la diégèse réaliste de la pièce n'est finalement que le symptôme d'une maladie tragique qui ronge les sociétés modernes, la violence d'une jeunesse délinquante (au lycée, dans les rues...), « *c'est une tragédie antique qui se lève et met à vif le nerf de l'archaïsme resté au cœur de la modernité.* »⁽¹²⁾

« Que la nuit seule soit témoin de ce drame. Lavez le sang et creusez la tombe ici. Personne n'aura l'idée de fouiller à l'intérieur même de la maison. » (*Bintou*, p 45).

Parfois, la relation établie entre l'institution sociale et la figuralité théâtrale amène certains auteurs à inverser les termes de l'équation. Ils s'écartent des typologies originelles des rituels gestuels ainsi que de celles des expressions festives pour ne s'attacher qu'à des principes théoriques qui fondent l'« institution – théâtre », telle qu'elle fonctionne dans le monde contemporain. C'est pour cela qu'ils s'appliquent avantageusement à une relecture de la tradition dramaturgique en termes sociologiques, plus précisément fonctionnalistes.

Le théâtre se définit alors comme une pratique de représentation de récits et excède les limites les plus strictes de la représentation scénique. En même temps qu'il abolit les frontières des «

interdits de langages », comme pour ce qui est du conte de l'oralité. Il se déploie en un espace « poétique » c'est – à- dire celui où se pratique une action concrète de « création », de transformation de l'univers.

Les lieux de démarcation entre le ludique et le rituel perceptible dans les incantations, les invocations ou les imprécations, dans la pièce *Bintou* permettent de marquer les temps de la transition dont il s'agissait dans les paragraphes précédents, et même de distancier la mémoire des mythes originels. Une telle fonction sort du contexte purement culturel ; elle opère peut-être dans une forme expressive par laquelle est rendue la définition de la dramaturgie.

Le rituel qui était d'abord destiné à la thérapeutique, aux guérisons particulières et aux exorcismes, se transforme dans la théâtralité en une modalité gestuelle pour « débusquer les forces assoupies », de part et d'autre de la scène, auprès des spectateurs et dans le jeu des acteurs :

« Le passage d'une dramatisation de la vie quotidienne à la scène théâtrale, le passage de la vie à l'art, à l'esthétique ; le rituel traditionnel s'adapte une nouvelle fois au langage moderne comme s'il s'était adapté à la religion importée en proposant un syncrétisme, heureuse complémentarité ou chacun trouvait son compte.

Le théâtre a aussi ses rites, ses mécanismes visant des buts bien précis, selon les idéaux des metteurs en scène et les besoins de la société ;au théâtre, on aboutit à une « sublimation » des conflits réels, la cérémonie dramatique étant une cérémonie sociale différée, suspendue. L'action est représentée non pour être accomplie, mais pour être vue et permettre d'en assumer le caractère symbolique. »⁽¹³⁾

4 - Les nouveaux thèmes socio- historiques :

Par ailleurs, l'émergence d'une conception non- classique donnant lieu à une forme moderne du tragique au niveau de la création théâtrale africaine semble, pour une large part, liée à l'apparition de nouvelles déterminations socio- historiques. En Afrique contemporaine, la plupart des rois, reines et autres chefs féodaux ont disparu ou perdu une part considérable de leurs prérogatives ; et nous assistons à une évolution progressive d'anciens états féodaux vers des états de type capitaliste ainsi qu'à l'émergence de nouvelles valeurs infrastructurelles et superstructurelles. Dès lors, la transcendance, une des forces motrices du tragique du type classique, cède la place à des « *identités* » nouvelles et devient de plus en plus sociale ;⁽¹⁴⁾ c'est- à- dire, en d'autres termes, que « l'instance tragique commence à prendre une force humaine et sociale ».⁽¹⁵⁾ A la différence du tragique classique, le tragique moderne va s'inscrire dans « *une vision plus historicisante* » et s'orienter vers une approche « *transformatrice de la société* ».⁽¹⁶⁾

Tandis que le tragique classique projette l'image d'un monde plus ou moins figé qui vit replié sur ses valeurs, le tragique moderne va tenter de proposer l'image d'une réalité transformable. Les actions des personnages cessent de se dérouler conformément à un schéma réglé d'avance, en fonction d'une nécessité ou d'une inévitabilité.

Désormais, la notion de tragique va se cristalliser au niveau des contradictions inhérentes à une réalité socio- historique que seule une lutte des classes permettra de résoudre. En fait, la notion de conflits sociaux va se substituer à celle de conflit tragique. Par ailleurs, les notions de «

groupes » ou de « classes » vont se substituer à celle de l'« individu » en tant que tel. En conséquence, la résolution des conflits sociaux va cesser d'être l'apanage d'un héroïsme individuel.

Les personnages n'étant plus des individus mais des représentants de certaines classes ou catégories sociales, « *leurs motivations ne seront plus dès lors de petits désirs individuels, mais des aspirations communes à une classe* »⁽¹⁷⁾ ou à une catégorie sociale déterminée. Il s'opère, en quelque sorte, un transfert de l'intérêt tragique des figures illustres et respectables sur les gens ordinaires.

La fonction du tragique moderne est donc double : une fonction idéologique transformatrice de société opérant en symbiose avec une fonction esthétique liée aux moyens artistiques mis en œuvre.

En d'autres termes, le tragique moderne vise à inciter les personnages à poser un regard critique sur les réalités socio- historiques tout en cherchant à induire chez les spectateurs des émotions certes, mais surtout le besoin de formuler un jugement critique à la fois sur les réalités concernées et sur les moyens esthétiques proposés en vue d'agir sur ces réalités dans le sens de leur transformation : ce qui n'est pas sans rappeler, d'une certaine manière, l'esthétique brechtienne.

Ces dramaturgies nouvelles évacuent souvent les typologies raciales. C'est notamment le cas de l'ensemble de l'œuvre de Kossi Efoui où les origines des personnages ne sont jamais précisées.

Ce sont des personnages comme beaucoup d'autres dans le répertoire du théâtre du vingtième siècle – ceux de Pirandello et de Beckett en particulier – paumés de l'absence : absence du

sens, du devoir, de la structure. En cela, ils témoignent d'une détresse qui ne connaît pas de frontières continentales tout en demeurant perdus entre un passé et un présent qui ne sont pas en harmonie.

Jaz, de Koffi Kwahulé ⁽¹⁸⁾ évoque une société qui tente désespérément d'assainir un monde qui secrète toujours plus d'ordures.

Une femme qui pourrait être blanche, jaune ou noire, raconte un viol dont elle a peut-être été la victime dans une sanisette, elle ou une autre. Elle raconte aussi comment l'agression engendre le fantasme d'un meurtre, celui de l'agresseur.

Inaccessible aux compromissions, sa parole a la pureté et la transparence suffisante pour ébranler l'hypocrisie d'une société qui se perd dans le consumérisme et n'est plus capable de donner à sa jeunesse valeurs et principes.

L'héroïne de *La Dame du café d'en face* de Koffi Kwahulé ⁽¹⁹⁾ est une vieille dame tyrannique qui exerce son ascendant sur tout son entourage : son mari, sa fille, son gendre et sa petite fille récemment mariée à Sékou, un Africain. Et à travers cette famille, c'est tout le drame de la société européenne qui se joue, une société vieillissante et arrêtée mais dont le vampirisme permet encore d'échapper à la dégénérescence.

Dans « *Le complexe de Thénardier* » par exemple, - que nous retrouvons au cours du siècle dernier dans l'Europe occupée (avec Victor Hugo dans son œuvre *Les Misérables*), dans l'ex - Yougoslavie, au Rwanda et aussi dans la maison d'enfance de l'auteur J. Pliya- , le dramaturge a su adapter les faits de l'histoire en apportant une portée universelle aux faits racontés dans la pièce.

Il s'agit des conséquences néfastes de la guerre (la guerre sous toute ses formes). Malgré tous les services et les sacrifices qu'elle a fournis, elle ne réussit pas à obtenir la bénédiction de sa maîtresse pour retrouver l'homme de sa vie et jouir de sa liberté.

Cette femme met toute sa force dans une malédiction pour la décourager et finit par mourir sans lui accorder cette grâce.

C'est la misère de toute l'humanité qui fait qu'un maître restera toujours un maître même après sa mort et qu'un esclave ne fait que subir l'injustice de son sort.

Dans « *Le Mot dans la rosée* » de Koulsy Lamko, la narration des faits de la pièce se fait sous forme de conte dans lequel abondent nœuds et dénouements successifs et attrayants à la fois. Une leçon de morale est acquise à la fin de chaque pièce. Le rôle du premier narrateur est de faire avancer l'histoire, quant au deuxième, il joue le rôle de conteur commentaire.

L'opportunisme, la ruse et la cupidité du personnage principal de la pièce lui permettent de tromper les gens et d'arriver à ses fins. Mais le sort de cet être malhonnête s'avère odieux puisqu'il a atrocement subi la vengeance des gens qu'il a dupés.

Tourné vers un public aussi bien africain qu'occidental, ce théâtre de la dernière décennie se veut provocateur. Il cherche à mettre en crise le public, à susciter sa curiosité et à l'inciter à la réflexion.

Nous assistons à la germination de nouvelles dramaturgies dans lesquelles fantaisie, humour et dérision s'entremêlent, dans une Afrique qui se

veut universelle. C'est un théâtre qui se veut le lieu de toutes les transgressions, à travers une cohérence et une rigueur de langage. Nous nous retrouvons donc face à tous les possibles, à tous les ailleurs.

Cette mise à mort des modèles classiques – qui n'affecte d'ailleurs pas l'ensemble de la production – passe en effet par une écriture du dérèglement et de la dissidence, au cœur de laquelle sont simultanément et paradoxalement convoquées les figures de l'Apocalypse et du Carnaval. Citons entre autres deux pièces de l'auteur Ivoirien Koffi Kwahulé, *Il nous faut l'Amérique* et *Cette vieille magie noire* (pour l'écrire, le dramaturge se projette aux Etats-Unis), « *Ce sont des écritures qui sont enracinées en Afrique, mais tendues vers l'ailleurs.* »⁽²⁰⁾

Au spectacle d'un monde chaotique, et dans lequel le grotesque et l'obscène le disputent au tragique, les écrivains répondent ainsi par la subversion des langages, impliquant hybridation des genres, démesure et transgression des codes ordinaires de la lisibilité. Les dramaturges noirs africains de cette dernière décennie n'écrivent plus ; ils crient et toutes les stratégies mises en œuvre pour déstabiliser le lecteur ne font que traduire et révéler le malaise de la plupart des sociétés africaines contemporaines.

Au-delà de toutes ces remarques, certaines conclusions se sont également imposées à nous.

- la première conclusion, est que ces nouvelles dramaturgies dévoilent la violence sous toutes ses formes. Dans l'œuvre de Koffi Kwahulé, le viol, le meurtre sexuel et l'inceste se retrouvent dans *La dame du café d'en face*, *Bintou* et *Jaz*. Ce viol est aussi présent dans *Le masque de Sika* de José

Pliya. Il s'agit du viol de l'humanité et de tous les peuples qui ont vécu et continuent à vivre la spoliation, la discrimination et l'acculturation.

Ces pièces dénoncent avant tout la violence faite aux femmes. La liberté du corps de Bintou, qui a à peine treize ans et danse le nombril à l'air, le sexe peut-être sans culotte, sans

« muselière » comme elle dit, exacerbe justement l'aspiration à une liberté absolue, cette liberté anéantie par le regard de ceux qui voilent le désir et excisent le plaisir.

« Ce type de violence existe depuis la naissance de l'acte de vie et nous rappelle l'esclavage et la ségrégation raciale qui a régné dans le monde et qui continue à régner sous d'autres formes. »⁽²¹⁾

A partir de la lecture de ces pièces, nous avons pu déceler que le sexe est omniprésent dans ces dramaturgies car il exprime la violence charnelle d'un monde où le corps est nié parce qu'il n'est que surface, tel est l'enjeu d'une écriture comme celle de Koffi Kwahulé :

« Dans la société occidentale, le corps de la femme, surtout nu, n'est plus érotique parce qu'il est surreprésenté, surexposé. Il s'agit désormais d'un corps « consumérisé », banalisé. Un corps consensuel, c'est-à-dire en réalité, et c'est paradoxal, censuré. Mon travail tente de replacer ce corps en situation de produire à nouveau de la violence, la violence première. »⁽²²⁾

Le viol des sociétés colonisées s'exprime tout particulièrement dans la langue. Or dépasser ce viol, c'est s'appropriier puis féconder la langue par laquelle on a été violé.

Il s'agit d'insuffler à la langue une vibration qui la fasse « sonner autrement » pour reprendre les

termes de Koffi Kwahulé,⁽²³⁾ parce que chez lui, le corps est musique, cette musique « qu'on ne peut jamais entendre /à moins de faire silence en soi. Cette musique qui est **Jaz**⁽²⁴⁾ et qui, seule, peut rythmer le Nom dont/ on ne saura jamais la nommer »

Cet auteur recherche une écriture qui « contraigne le spectateur à se référer d'abord au sens émotionnel », pour qu'il soit touché au plan sensoriel avant de comprendre.

Ce théâtre est surtout l'inventivité d'une génération qui écrit un théâtre sans cache –sexe, sans tabous et avec une totale transparence « car articuler l'innommable, c'est un acte de résistance à l'anéantissement ».⁽²⁵⁾

Par ce théâtre la vérité pouvait « naître naturellement ». Il se réinstallait dans le cercle de la liberté, là où l'amour et la mort se rencontrent sans se repousser et se confondent dans l'éblouissement du jeu et du pathos, dans une lisibilité linéaire et plastique. Le théâtre et son double portent irruptivement dans la perception que les hommes devraient avoir désormais de leur propre monde.

-Deuxième conclusion : Il existe encore une dimension du théâtre, celle de fasciner par le sublime, de transformer par le mimétique, de métamorphoser par le parodique. Il transgresse constamment les « interdits des langages ». Il réconcilie la matière et la poésie. Il fait croire à ce qui se supposait inexprimable. La souffrance de la chair et l'offrande du sang sont des thèmes récurrents, toujours présents dans la production de la scène. La dramaturgie actuelle évolue comme une « architecture de l'univers ».

Dans *Le masque de Sika*, (1999), l'auteur béninois José Pliya traite du malaise de l'être dans un monde étrangement défini ou pas défini du tout. Il s'approche de cette thématique à travers des personnages qui cherchent un ancrage à leur expérience d'Africain lâché dans un monde européen.

Tout bas...si bas de Koulsy Lamko met sur scène un immense mensonge et signifie qu'il n'y a

aucun fond à la bassesse de l'humanité, prête à croire à n'importe quoi pour sortir du gouffre où elle se meurt. Espoir aussi vide que nécessaire pour nourrir le creux de ces vies ; briser leurs rêves serait la plus grande folie.

Il est loisible d'affirmer que le théâtre est une « écriture au présent », dans la mesure où le jeu se décrypte et s'exprime obligatoirement au moment de la représentation. Le « signe du temps » se trouve dans une actualisation permanente qui finit par dépasser le passé et le futur. Mais également dans la dénégation d'autres signifiants du théâtre.

Cependant, la thématique, elle, arrache la « vision du spectateur » de ce temps présent, comme dans le kotéba par exemple où le jeu consiste à reconstituer des moments denses de la vie communautaire, autant que des conflits surgis entre les groupes sociaux qui la composent.

D'autres thèmes peuvent également être énumérés dans ce sens. Le fait le plus pertinent à observer dans la permanence des symbolismes reste la « rupture radicale ». Rupture avec les illusions premières et originelles qui fondaient les pouvoirs despotiques ou qui valorisaient les mirages du confort matériel. Rupture avec une histoire réelle qui établissait des rapports entre les individus dans un brassage incessant de peuples. Rupture surtout avec une identification nationale imposée par les crialleries des partis uniques.

La société a cessé d'être un refuge aux cauchemars et aux fantasmes des individus pour ne plus devenir qu'un lieu d'ivresses et d'hystéries naïves. Un espace qui exclut l'homme sans lui offrir un autre lieu de récupération de soi, sinon justement par un acte mimétique comme dans le théâtre.

C'est ainsi que les violences dénoncées dans le théâtre noir africain francophone de cette dernière décennie deviennent substituables au discours social lui-même.

Ce qui importe dans ce théâtre, c'est moins la restitution historique elle-même qu'une certaine

recherche serrée des formes dramaturgiques les plus expressives. En fait, la thématization d'un langage social est bel est bien en rapport avec les situations nouvelles.

Toutes ces intrigues qui se veulent empreintes d'universalisme, délaissent la banalité pour témoigner d'une réelle recherche esthétique. On leur reconnaîtra une certaine authenticité dans le jeu, avec des messages d'une violence plus élégante c'est-à-dire nettement maîtrisée.

Cela confère à plusieurs de leurs personnages une force psychologique plus grande et des libertés de parole et d'action plus audacieuses. Tout cela reste malgré tout enraciné, textuellement parlant, dans un environnement social qui sollicite en permanence les réalités africaines.

Finalement, nous pouvons affirmer que nulle culture ne peut vivre ou survivre qu'en s'actualisant c'est-à-dire non seulement en se remettant en cause sans cesse mais aussi en se faisant riche de l'apport des autres cultures et civilisations.

Vivre pour une culture, c'est résister dans une certaine mesure à l'attraction des forces culturelles centripètes et nostalgiques ; c'est refuser de se replier de manière systématique ou inconditionnelle sur les valeurs – refuges.

Le théâtre noir africain francophone apparaît, en réalité, comme un champ d'expérimentation du métissage des cultures d'un point de vue idéologique mais également d'un point de vue esthétique.

Références :

1. Maître de conférences à l'université de Mostaganem. Faculté des sciences sociales, département de communication.
2. Alain Ricard, 1993, « *Les conditions de création de l'écrivain africain, la littérature comme institution* » dans *Revue de la littérature comparée*, n° 265 : 1993, p.111
3. Koffi Kwahulé, 1995, « *Le danger de l'intégrisme culturel* », *Fraternité Matin*, 29 juin 1993. Article repris dans *Théâtre d'Afrique noire, Alternatives théâtrales* n°48, juin 1995.
4. -Koulsy Lamko, 1995, « *Rêveries d'un homme de théâtre africain* », *Théâtres d'Afrique noire, Alternatives théâtrales*, n°48, juin 1995, p.29.
5. Koulsy Lamko, 1995, *Tout bas...si bas*, Carnières, Lansman, 1995.
6. Koulsy Lamko, 1995, *Tout basSi bas*, Ed Lansman, 1995.
7. Sylvie Chalaye avec Koulsy Lamko, 2001, Entretien dans *Afrique noire : écritures contemporaines, Théâtre / Public* n°158, mars- avril 2001, p.68.
8. Judith Miller, 2004, *Dramaturgies des errances, Le cas de José Pliya*, dans *Nouvelles dramaturgies d'Afrique noire*, sous la direction de S. Chalaye, 2004.
9. Koulsy Lamko, 2001, dans « *Africanité et création contemporaine* », table ronde du 13 janvier 1999 à Rennes 2, *Afrique noire : écritures contemporaines, Théâtre / Public* n°158, mars- avril 2001, p.92.
10. Sylvie Chalaye, 1999, article publié dans *Afrique noire : écritures contemporaines d'expression française*, dans *Registre* n°4, Presses Universitaires de la Sorbonne, Ed, Théâtre/ Public, 1999.
- 11.- Koulsy Lamko, *Tout bas...Si bas*, (didascalies liminaires) op. Cit.-
12. Ibidem. p.60.
13. S. Chalaye, idem, p 37.
14. Marie – Josée Hourantier, 1985, *Du rituel au théâtre – rituel : contribution à une esthétique théâtrale négro-africaine*, Paris, L'Harmattan, 1985

15. P. Pavis, (cite Hegel), *ibid*, p123.
16. P. Pavis, Dictionnaire, *op.cit*, 430.
17. P. Pavis, Dictionnaire, *op. cit*, pp. 429- 430.
18. P. Pavis, Dictionnaire, *ibid.*, p.429
19. Koffi Kwahulé, 1998, *Jaz*, Paris, Editions Théâtrales, 1998.
20. Koffi Kwahulé, 2000, *La Dame du café d'en face*, Ed, Théâtrales, 2000.
21. Sylvie Chalaye, 2004, *Nouvelles dramaturgies d'Afrique noire*, Ed, Presses Universitaires de Rennes, 2004.
22. S. Chalaye, 1999, dans *Afrique noire : écritures contemporaines*, Ed Théâtre / Public, Paris, 1999, p 37.
23. Koffi Kwahulé, 2003, *Eloge de l'hérésie*, rencontre avec les étudiants de licence de l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III, le 13 janvier 2003.
24. Gilles Mouellic, 2001, entretien avec Koffi Kwahulé « Pour ne pas subir cette langue, il faut que je la fasse sonner autrement. D'où la nécessité d'avoir avec elle une autre relation, une relation musicale », dans *Afrique noire : écritures contemporaines*, Théâtre/ Public n°158, p.58.
25. Koffi Kwahulé, *Jaz*, *op. Cit*. Pp. 87-88. Ces paroles sont la fin d'une sorte de poème qui prend la forme d'un corps de femme dans le texte.

Analyse des mécanismes discursifs du message publicitaire algérien

Abdelhak A. BENSEBIA(*)

Introduction

Le message publicitaire est entrain d'envahir la scène médiatique. Il a la particularité d'être partout, cherchant à offrir au récepteur un ensemble de signes, de combinaisons simples à fabriquer, difficiles à déchiffrer et à appréhender de par leur caractère complexe et pluriel. Nul ne peut nier le pouvoir de ce message sur le comportement conscient et inconscient du consommateur, il est le moyen le plus usité pour accéder et changer les conduites du récepteur. Dans une société comme la société algérienne, ce message peut être exploitable sur différents plans, analysé sous différents angles, mais l'approche d'analyse qui nous intéresse dans la présente intervention consiste à déterminer et à comprendre la fabrication du signe publicitaire, les images qui s'y associent, et enfin sa capacité à changer les attitudes, si le paramètre linguistique y est associé.

Re- Définir le message publicitaire

Le message publicitaire peut être défini comme une attitude de nature commerciale qui tend à influencer autrui, en ayant recours à des stratégies communicationnelles, qui s'appuient sur des représentations sociales, véhiculées par une société donnée, qui investit dans le composant

linguistique d'une part, et d'autre part le composant sémiologique afin de promouvoir un produit donné. La publicité n'est pas un simple message social ; elle est aussi le témoin d'une culture donnée (B. Cathelat, 2001 : 268), d'une époque donnée (Porcher, 1976 :120), et d'une société donnée.

Bourdieu ne fait pas une grande différence entre l'image publicitaire et la photographie. Il affirme que

« L'image photographique la plus frivole peut exprimer, non seulement les intentions explicites de celui qui l'a captée, mais également le système de valeurs et la vision du monde de tout un groupe ». (E. Fulchignoni, 1975 : 77).

À la différence de la publicité, qui constitue un langage à caractère commercial, l'image reste une représentation qui cherche à investir dans la psyché d'autrui. Sa nature diffère selon l'objectif visé au départ, et demeure toujours symbolique. Nous trouvons l'image publicitaire partout aujourd'hui, et le pouvoir de cette image est immense. La visée essentielle n'est pas aussi cachée, attirer un consommateur potentiel, et chercher à séduire, capter, informer, conquérir...en vue d'adopter un comportement particulier, pas forcément à visée commerciale. Une image

publicitaire bonnement construite et structurée est capable non seulement d'influencer mais aussi d'offrir une bonne représentation de celui qui la construit, et témoigne d'une prospérité et de professionnalisme de la société représentée. Concevoir une image publicitaire n'est pas une tâche facile ou de quelques heures, même si elle est coûteuse. Une photo de mauvaise qualité, un choix de couleur mal placé ou une faute d'orthographe auraient sans doute un impact négatif. Rien ne doit être laissé au hasard. Le pouvoir de l'image réside aussi dans ses dimensions sociales qui investissent dans le vécu social du consommateur potentiel pour mieux gérer la communication sociétale, qui reste un signe d'attachement et de cohésion sociale.

Il existe deux grandes catégories de message publicitaire. Le message imprimé, fixe ou sur écran, exploite différentes fonctions du discours pour influencer et agir sur le comportement de l'énonciataire. Nous pouvons dégager ici deux autres types : commercial, dont la consommation et l'adhésion demeurent la première visée, et un autre sociétal qui cherche à réfléchir sur un danger ou défendre une cause.

La publicité moderne, ou celle que nous connaissons aujourd'hui, date du XIX^{ème} siècle. Elle est apparue comme outil de communication et un résultat direct de la Révolution industrielle en Europe. L'économie capitaliste cherche à conquérir

les marchés et les esprits en inventant différents produits qui nécessitent une commercialisation, et par conséquent une promotion, surtout une industrie marquée par une rude concurrence. Les images, les slogans...étaient donc un langage pour vendre, et ces outils se sont multipliés grâce à l'apparition des grandes machines de gravures, de photographie, et surtout la radio et la télévision. L'apparition de la publicité moderne reposait sur :

- La rude concurrence commerciale et la compétitivité ;
- L'apparition des machines industrielles d'impression et les différents supports de diffusion ;
- Forte concentration de la population dans les villes ;
- Le coût réduit de l'impression par rapport à la diffusion sur les médias lourds.

Le message publicitaire est le fruit d'un travail complexe, qui incarne la société, la psychologie, la linguistique et les principes fondamentaux de l'économie moderne.

Concevoir un message publicitaire suggère forcément la maîtrise de tous les outils nécessaires, notamment l'art de séduire, l'esthétique, la sémiotique de l'image moderne, la logique, le fonctionnement de système de valeurs d'une société donnée, les valeurs culturelles et symboliques qui régissent le fonctionnement d'un individu, et par conséquent, de la société.

L'attention doit être aussi centrée sur le public à qui s'adresse le message. Pour une

meilleure gestion de cette typologie de message, le recours à une catégorisation du public demeure une nécessité dont le but consiste à mieux gérer les valeurs symboliques d'une communauté. Une publicité qui s'adresse aux enfants n'est pas conçu pour un adulte. Ce qui donne à un message sa force et sa puissance.

Analyse du message publicitaire

« L'image publicitaire fait l'objet d'études attentives de la part des sémiologues. Il s'agit là de messages d'un type très particulier, et situations artificielles comme seraient aussi, d'ailleurs, l'image de propagande et l'image pédagogique. Pareilles situations offrent un terrain privilégié à l'analyse par l'étendue du corpus qui facilite le repérage des lois d'assemblage, l'élément capital du système.» (Thibault-Lanlan, 1973)

Analyser un message publicitaire, c'est étudier trois paramètres :

- 1- La rhétorique visuelle et incitative
- 2- La dimension esthétique et argumentative (persuasive)
- 3- La dimension sociale.

1- La rhétorique visuelle et incitative

La rhétorique est définie comme l'art de la persuasion et de bien parler. Quand nous parlons de la rhétorique appliquée au domaine de la publicité, force est de constater que les deux domaines se complètent, et que Roland Barthes, le fondateur de la rhétorique de l'image semble bien présent. Barthes est

premier penseur qui a analysé et étudié le fonctionnement interne d'une image fixe, celle de Panzani où il dégage trois connotations : l'originalité du produit (Italie), modernité et enfin fraîcheur.

Analyser rhétoriquement un message publicitaire, c'est dégager en fait deux niveaux de langage : le propre et le figuré. (Jean Dubois et al., 2002)

Le propre, c'est le premier sens ou le sens le plus proche du sens de l'étymon, par opposition au figuré, qui est le sens associé à un contexte, autre que le contexte original.

L'image publicitaire n'est pas innocente. Elle est toujours connotée, et signifie autre ce qu'elle présente ou représente. La force d'une image publicitaire se trouve dans les différents sens attribués à celle-ci, sans oublier la signification symbolique, qui demeure la plus prégnante. Quand à l'image publicitaire fixe, elle ne demande qu'un temps rapide pour l'appréhender, à l'opposé de l'image non fixe qui offre un système de combinaisons, reposant sur des caractères complexes, car le verbal est engagé. La lecture symbolique d'une image fixe l'empêche de fonctionner comme une double articulation d'une combinaison langagière, reposant sur uniquement sur le dénoté et le connoté (Jean Dubois et al.)

Le dénoté se définit comme un élément stable, qui n'a qu'un seul sens, tandis que le connoté est défini comme son opposé.

Le connoté est l'élément variable qui change de sens selon les différents contextes.

Analyse d'une image fixe



En analysant cette image fixe, publiée sur les pages d'un quotidien national algérien, nous pouvons dégager différentes lectures :

1- Une fausse représentation

Le lecteur se presse à tourner la page car l'image de la famille qu'il trouve sur cette publicité ne renvoie pas à son vécu social. La première lecture qui se dégage c'est que cette famille n'est pas une famille algérienne, alors que le produit est destiné à être commercialisé en Algérie. Autre remarque, les enfants se trouvent derrière l'image des parents au lieu de voir l'inverse, pour dégager le sentiment de la protection parentale. Cette publicité empêche le lecteur de centrer son intérêt sur ce produit. Aussi, le produit n'est pas algérien, car il peut lire en haut « produit de Nouvelle-Zélande ».

Cette représentation manque d'originalité. L'originalité d'une image

fixe se trouve en fait dans son caractère original, qui pousse le lecteur à l'adopter, où il peut trouver soit son vécu social soit une image originale qui se dégage de son vécu social, qu'il n'a pas observé auparavant.

2- Manque de crédibilité

Aucun signe ne témoigne de l'authenticité de l'image ou le produit. Il est important de signaler que dans une image fixe, au même titre que les autres messages publicitaires, l'attention doit être portée sur le personnage représenté et le lieu où l'image a été prise. Par conséquent, pour que l'image soit authentifiée, il faut préciser au moins toute information complémentaire susceptible d'être vérifiée pour donner au lecteur la sensation que cette image est authentique et sincère.

3- L'image du produit

Le lecteur trouve le produit à promouvoir placé en bas. Or, la lecture qui se dégage est que le lait constitue le dernier souci de cette image. L'image du couple se trouve au centre. Ce qui a été visé en fait ce n'est ni la famille ni le produit.

Par conséquent, le dénoté est défiguré, le connoté semble négligé et ne dégage aucune information utile, susceptible de jouer sur l'esprit imaginaire du récepteur. Ceci empêche le processus de l'analyse de démarrer et de dégager le sentiment du désintérêt. Or, si nous voulons aller plus loin dans l'analyse, le connoté qui peut être dégagé est le suivant : «

si vous prenez ce lait, vous serez une famille heureuse, qui ressemble à celle-ci ».

Il existe aussi une autre méthode pour analyser une image fixe. Cette méthode consiste à un découpage de l'image en trois parties égales, à partir d'une grille imaginaire ou fictive pour obtenir des lignes et des points forts qui constituent le point fort, où ce qui est visé. L'essentiel doit se trouver sur un ou plusieurs points forts. Cette méthode offre une lecture harmonieuse entre les éléments textuels et iconiques. La lecture peut se faire de haut à gauche pour finir en bas à droite, si le texte est rédigé en langue autre que les langues chamito-sémitiques. Les points forts qui peuvent se dégager sont : le produit, le regard, le cadrage, les couleurs, le texte...

2- La dimension esthétique et argumentative

L'image publicitaire doit séduire, plaire et stimuler la vue et la perception du futur consommateur. Cette image, de nos jours, doit être accompagnée d'un slogan ou encore d'une brève citation, pleine de connotations, qui cherche à montrer les bienfaits du produit. Le recours à différentes stratégies de captation et de séduction constitue un axe majeur qui tend à persuader. Ce recours à ces stratégies date des deux dernières décennies, surtout avec l'apparition de la concurrence commerciale, et les divers avantages et options qui accompagnent le produit. A cela, s'ajoutent aussi le conditionnement, la livraison, la qualité du produit, le prix, la vente par facilité pour les

petites et moyennes bourses, qui accroissent la vente.

Tout produit nécessite et exige une promotion publicitaire pour qu'il soit vendu, et affirmer sa suprématie sur les autres produits semblables. L'image publicitaire demeure une structure chargée de connotations, formulées depuis des données sociales et sociétales, reposant sur la séduction et pourquoi pas une manipulation mesurée.

Une stratégie argumentative efficace repose sur les éléments :

- Montrer le produit : dégager ses bienfaits et tous les avantages qui y peuvent être associés ;
- Jouer sur l'affectivité : éveiller l'intérêt du consommateur par l'association de tout ce qui est affect. C'est pour cette raison que nous devons catégoriser le public cible.
- Investir dans l'humour pour les petits enfants
- Adapter le vocabulaire et le style : un vocabulaire simple, un langage adapté, et niveau de langue à la portée de tous.
- Photographier intelligemment

3- La dimension sociale

La force d'un message se trouve dans sa capacité à changer un comportement, et à impliquer le destinataire, par l'association des stéréotypes culturels, qui provoquent une série de réponses de différentes natures, forcément émotionnelles, visant à stimuler l'achat, car la visée sociale d'un message publicitaire est toujours symbolique, qui

cherche à dépasser le produit acheté et y associe une représentation mentale stéréotypée et idéalisée. Par exemple, quand une femme achète un Chanel, ce n'est pas le produit ou sa qualité qui impressionne mais c'est parce qu'il est cher, et n'est pas à la portée de tous, qu'il se sent plus respecté, et fort. La même remarque peut se faire pour les produits destinés aux hommes. Toutes les marques cherchent à asseoir ce comportement et deviennent un signe d'identification sociale.

Un message est réinterprété grâce à différents codes, qui stimulent l'image. Une bouteille de Christian Dior en forme de cœur stimule forcément le récepteur, qui y associe plusieurs connotations (il m'a offert un produit cher parce qu'il me voit chère à lui, il m'aime... C'est en quelque sorte, un produit qui facilite la communication et dégage plusieurs connotations positives.

Conclusion

Analyser un message publicitaire, c'est avant tout dégager l'implicite et comprendre le symbolique. Catégoriser le public cible facilite l'accès à l'information et les esprits. Un message publicitaire est celui qui investit mieux dans les croyances sociales et les images stéréotypes pour dégager le symbolique qui structurent une société donnée, et les valeurs sociales qui façonnent l'inconscient collectif.

Bibliographie

(*)*Maître de Conférences Université IBN BADIS de Mostaganem, Algérie.*

Barthes Roland, Rhétorique de l'image, in Communications n°4, Paris, Seuil, 1964

Cathelat Bernard, Publicité et société, Paris, Ed. Payot et Rivages, 2001

Dubois Jean et al., Dictionnaire de linguistique, Paris, Ed. Larousse, 2002 .

Fulchignini Enrico, La civilisation de l'image, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1975

Porcher Louis, Introduction à une sémiotique des images, Paris, Librairie Marcel Didier, 1976

Thibault- Lanlan Anne Marie, Image et Langage dans le dictionnaire Le Langage, Paris : C.E.P.L, 1973

Divulging the Seamy Side of an Extolled Algerian Educational System: Spotting the intercultural Cracks Within the LMD System

MUSTAPHA BOUDJELAL⁽¹⁾

Introduction:

In a world characterised by diversity in terms of identity, belongings and upbringings, developing some skills that beef up understanding others' perspectives, approaches and relent some maverick appraisals to reality are badly needed. Interculturality as a term covers these salient competencies that allow their user to communicate successfully in educational settings or face-to face contacts with natives, as it decreases students' miscreant behaviour and reconciles different cultures.

Review of Literature

Some Understandings of the concept Culture

Among the concepts that polarized scholars' views and arguments is the notion of culture. The latter, because of its complex and intricate nature, led to the emergence of manifold conceptual streams that treated culture as a common scope of research, yet using divergent approaches to the its empirical study. For such a reason, we will be restricted to the briny approaches to culture.

Culture used to be narrowed down to geographical locations. In a way, that is unworkable in today's understandings of culture, persons' culture can be deduced from where they live. In this respect, a person from

the countryside, according to this introverted understanding, will dispose some cultural features not found, if not, different from the ones a person from the city will presumably have (Brook, 2004:16). However, this understanding discards other variables that are even more substantial than geographical locations such as behaviour, attitudes and personality.

It is true that one can describe another person's culture from their behaviour. We tend to say that a person who respects others, who tolerates other opinions, who has a knowledge about others, represents a culture that can be distinguished from another one's culture exemplified in a behaviour that runs counter to the previous one. The undersanding of culture from a human behaviour perspective matches the holistic view expressed by E.B. Tylor as he notes: *culture is that complex whole which includes knowledge, belief, art, morals, laws, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society.* (in White, 1959:227).

Indeed, culture is exhibited in human behaviour, yet culture and behaviour are two dissimilar entities. This view, penned by Kroeber and Kluckhohn (1952), had been a turning point as far as the history of culture

was concerned. Culture is not a human behaviour, however a mere abstraction from behaviour. Their backed argument implies that culture, if it is taken as behaviour itself, it would be the concern of psychologists and not anthropologists. As we demarcate between the two entities, we will systematically lead to manifold subjects belonging to sundry disciplines (in White, *ibid.*).

We may draw a brief conclusion from the above definitions. Culture puzzled scholars in a past time that we cannot describe as short. Even at present, researchers, dealing with some aspects of culture, especially in the field of humanities and sociology, encumber miscellaneous obstacles, not for a lack of reading about what culture represents, but because, until now, no scholar is able to provide a single suitable-for- all contexts definition. In this way, delimiting the concept of culture will remain a futuristic challenge.

Interculturality :

Interculturality delineates the process of mediation between person's cultural identity and other cultures. In this regard, it designates coexistence between *self and Otherness*. Interculturality is believed to be *ubiquitous* as it occurs in motley communicative situations and progressive since it reflects reality with its continuous alterations. Interculturality can be identified within communicative situations whereby interactants commute ideas, knowledge and views about divergent cultures. It should be noted that any communicative event is bound to certain

communicative strategies and technique that interactants employ to engage in any give-and-take processe (Bernaus, Andrade, Murkwosta, and Saez ,2007:12). However, as Lusebrink (2008:33) claims, interculturality does not always represent communication as such. On the contrary, interculturality epitomizes the outcomes of communicative events whereby diverse cultural elements coalesce in one common stream of tolerance, forgiveness and understanding (in Sembdner, 2011:40).

Intercultural Competence:

Intercultural communicative competence typifies the development of one's cognitive capacity motivated by the appreciation of diversity, recognition of critical awareness, and analysis as a means of communication in a complex society (Oliveras, 2000). Other salient characteristics of such a competence are clearly identified in Meinert Meyer's statement:

Intercultural competence, as part of a broader foreign speaking competence, identifies the ability of a person to behave adequately and in a flexible manner when confronted with actions, attitudes and expectations of representatives of other cultures. Adequacy and flexibility imply awareness of the cultural differences between one's own and the foreign culture and the ability to handle cross-cultural problems which result from the differences. Intercultural competence includes the capacity of establishing

one's self-identity in the process of cross-cultural mediation, and helping others stabilize their identity. (In Grossman, 1998:17)

Intercultural Speaker

Despite the fact that Dell Hymes' communicative competence proved to be inherent for foreign language learning and teaching, some authoritative elements related to the main process had been discarded along its theoretical foundation. According to Paulston (1992) communicative competence was solely based on the idea of the native speaker as the standard and therefore a perplexing aim to consummate (in Robert, 2001:30) . Consequently, there was a compelling need for a concept that disregards such an unrivaled view of Otherness and accounts for divergent parameters which may magnify the scope of communication. "*Intercultural speaker*", Byram and Zarate (1994); Byram (1997); Kramsch (1998) and Doye (1991) conceive, is the seemly term that describes the person who develops the requisite cultural knowledge for the purpose of mediating between different cultures (in Robert, 2001:30).

Byram (1997) avers that the intercultural speaker does not belong to any particular culture, they rather occupy a space between manifold cultures (in Alred, Byram and Fleming, 2006:122). This is what Kramsch calls "*the sphere of interculturality*". She emphasizes the fact that intercultural speaker should be aware of the meaning being

conventional. That is, persons who engage themselves in any given intercultural communication should not consider their point of view as the only right one. (in Robert,2001:30).

Intercultural Facet in LMD¹ System:

The LMD system has been introduced to the Algerian higher education as an endeavour to adjust some instructional aspects so as to meet international educational parameters. Nevertheless, as Idri (2005) alleges, the Algerian educational reform is an illustration of how the Algerian government unscrupulously tries to apply identical systems of most developed countries to unexplored Algerian educational settings. Hence, the success of such a system lies in the match that can be made between what the system requires and what the Algerian educational environment can afford.

The integration of the LMD system in higher education in Algeria is considered as a move towards globalization, simply because this system proved its utility and it has, more or less, been adopted by most European countries. This system has been applied in neighboring countries like Morocco and Tunisia before its application in Algeria. (Idri, *ibid.*)⁽²⁾

Prior to 2007, students in the Department of English at the University of Mostaganem used to study four years to graduate. This system, known as the classical system, had been censured by diverse commissions such as Commission National de Réforme du

Systeme since the 1980's. Among the shortcomings of the classical system are the following:

- **Nonexistent relationship with the socio-economic environment;**
- **The increase of joblessness among the graduate students;**
- **The inefficiency of training programmes (in Mazzella, 14:2009).**

The Aims of the Reform:

The Ministry of Higher Education appointed a given number of commissions whose preoccupation was designing a framework for the LMD system within the Algerian context. Commission National de Réforme du Systeme (2001) indicates the following reasons for the implementation of the new system in Algerian higher education:

- **Have a clearer presentation of the degree courses by field of study, organized as study paths, leading to degrees that are recognized throughout the world,**
- **Increase national and international mobility,**
- **create greater flexibility forms of both each student in terms of both content and time taken to complete the degree courses,**
- **Improve access to further education at any age. (in Mazzella, 14: 2009)**

The Goals of Teaching about Culture:

Cakir (2006:156-157) suggests that the tight link between language and culture makes any language learning attempt developing learners' cultural knowledge by means of :

- Developing communicative skills;

- Understanding the linguistic and behavioural patterns both of the target and the native culture at a more conscious level;

- Developing intercultural and international understanding;

- Adopting a wider perspective in the perception of reality;

- Making teaching sessions more enjoyable to develop the awareness of the potential mistakes that might come up in comprehensions, interpretation, translation and communication.

The Study

The exploration of the intercultural facet of the LMD system in higher education has been the prime stimulus for such a purposive paper. As to the methodology, the syllabi of English which constitute our corpus had been put under rigorous analysis (syllabi of English are attached to the appendices).

Indeed, the aims of the reform look promising as it focuses on acting on a global scale, giving students the chance to study abroad, and most importantly impart students' degrees an international legitimacy. These objectives are in tune with the targets of teaching about cultures in EFL classes. However, the implementation of these objectives necessitates to be investigated in genuine educational contexts for the sake of evaluating the achievements of the reform so far. So, does the LMD system truly foment students' developing intercultural skills? Do syllabi of English introduced to students of

English picture and inform about today's world.

Syllabi of English in LMD System

In first year syllabus, the focus is on the speaking and writing skills. This is clear in the time allocated to the subjects which support the skills. This is quite equitable since via the subjects of oral and written expression which are vouchsafed prominence in the syllabus, learners will be able to express themselves in English orally and in writing (see appendix one, table one). Yet, as pointed earlier, the aim of the reform is help learners act at a global scale. This objective may not be supported in this kind of syllabus where the shortest time is allotted to the instruction of the subject of "Cultural Studies. A closer look at the content of the subject in question is more than required.

In the first semester, first year learners are introduced to the concept of culture. This topic, teachers of English, suggest, maps out the various definitions of culture. Indeed, this introduction is crucial as it paves the way for more labyrinthine aspects to be dealt with in due time. After such an introduction, learners are taught ancient civilizations such the Greek and the Roman's (see appendix one, table two).

Beyond the interest these topics may bear, the focus on ancient civilizations may yet be quite controvertible, given the necessity to familiarize learners with more topical issues. This raises the following interrogation: do learners need to know about the Greek Trojan

Horse story or even the achievements of Alexander the Great to communicate interculturality in wheeler-dealer 21st century world? On the contrary, though these historical data are informative and momentous, learners need to deal with topics that make them accustomed to Otherness. What is more, it is important for learners to be introduced to the cultures both native speakers of English (like English and Americans) and non-native speakers such as Indians and others so as to overcome the native speaker as the ultimate possible cultural model.

As it comes to the second year syllabus, many subjects cease to exist while others are added. At this level, students deal with the subject of literature, which most of scholars believe, is substantial in the teaching about other cultures. Parallel to this, the oral and the writing skills are emphasized. Nevertheless, the subject of "Cultural Studies" is no longer part of the syllabus (see appendix one, table two). So, have learners already developed the requisite knowledge about other cultures in the bygone year? In both cases, teaching about other cultures should be more accentuated given the fact learners are linguistically more ready to read about other cultures.

In the third year, the subjects of oral and written expression are omitted. Part of the reason for such an alteration is the fact that third year students are expected to have already developed the required linguistic

skills. Here, too, culture as an autonomous subject is not available in the syllabus. It is taught within other subjects such as civilization and literature (see appendix one, table three).

If we compare between the three syllabi of English, we will easily notice how marginalized the teaching about other cultures within the LMD system is. This system emphasizes the oral and the writing skills at the expense of other skills which serve the needs of an intercultural world. In this section, we may say that, in terms of what the new system affords to Algerian educational settings, it does not fulfill the professed aims it was based on.

Literature as a threshold to Interculturality

Literature, Collies and Slater (1990:3) aver, is indispensable in the teaching about other cultures. First, it provides bona fide materials as it depicts real contexts. Second, it enriches learners' cultural backgrounds. Learners who are not enough affluent to pay a visit to other countries are likely to read literary texts to know about others' traditions, norms, and customs. Third, it upholds students' linguistic competence as it provides manifold expressions and words in the target language. Finally, reading literary texts involve learners in a communicative process. Thus, literatures turn to be crucial in any intercultural instruction because of "literature's ability to represent the voice of a particular writer among the many voices of his or

her community and thus appeal to the particular reader". (Kramersch, 1993:130-131). Here, too, one may ask the following question: do the literary texts within the LMD system are conscientiously planned to develop learners' intercultural skills in the 21ST century?

LMD Syllabi of Literature

At the first year, learners are introduced to the subject of "Literary Genres". This subject provides miscellaneous literary concepts. As it comes to the first semester, learners deal with poetry and drama, whilst the second one is consecrated to prose with its various genres. Since the subject of literary genre affords manifold literary concepts to learners, they will be able to recognize the different types of literary texts. Nonetheless, learners would not be able to communicate interculturally using a set of decontextualized concepts as they deal with real situations (see appendix two, figure one)

Second year programme of literature is composed of a set of novels and novellas. In the first semester, students study the following novels: "Robinson Crusoe (1919) by Daniel Defoe, the *Adventures of Huckleberry Finn* (1985) by Mark Twain. In the second semester, they deal with "Hard Times" (1984) by Charles Dickens, "The American" (1977) by Henry James, *The Lesson of the Master* (1977) by Henry James, and finally, *Pride and Prejudice* (1913) by Jane Austin (see appendix two, table four)

Through reading such kind of literary texts, learners will develop a given knowledge

about the target cultures. However; most of the novels are published within the last century (20th century). Is it possible that our learners would be able to act at a global scale having knowledge about what societies used to look like in the bygone century? Of course not, past literature cannot be used to interpret contemporary societies (Steelye, 1993; Hammerly, 1982). An instantiation can be derived from the novel *Pride and Prejudice* (1813) by Jane Austen. The latter portrays the significance of marriage of in the Victorian era that is utterly different from the way it is looked at in nowadays' British societies.

In the third year, literature is given more significance as learners deal with two distinct literary traditions: American and British literatures. Whilst the first semester is dedicated to the study of novels such as "*The Great Gatsby* (S. Fitzgerald) and "*Of Mice and Men*' by John Steinbeck', the second one deals with literary works such as *The Old Man And The Sea* (Ernest Hemingway and the *Zoo story* by Edward Albee (see appendix two, table five).

As far as the subject of British Literature is concerned, learners deal with the novellas of "*The Virgin And The Gypsy*" and "*the Animal Farm*" in the first semester .In the second semester, however, learners are introduced to the play "*The Room*" and the novel "*The Portrait of The Artist as a Young Man*". The common aspect of both the subjects of American and British Literature is their description of the literary movement

"Modernism", which in a way, depicts the characteristics of "modern men" (see appendix two, table five).

Conclusion:

Admittedly, the teaching about other cultures does not in any way possible match the professed aims of the reform. As a matter of fact, the teaching about other cultures is considered irrelevant in the second year syllabus, or taught to inform learner about what our fellow men used to do centuries ago. We are none the wiser about whether to put the blame on the reform which needs scrupulous revision, or the environment that does not help much supporting the new system. This remains the challenge of futuristic researches. What we believe to be true is the fact that the status quo of leaning about other cultures with Algerian universities do not foment our students to become "*intercultural speakers*"

Reference:

**1) Maitre of Department of Philosophy,
University of Abdelahmid Ibn Badis,
Mostaganem, Al**

2)LMD : An educational system which mainly consists of three briny qualifications: Licence, Master and Doctorate . Licence: a three-year degree, Master: two-year degree, and Doctorate: three -year degree.

Bibliography:

- Alred, G., Byram, M. and Fleming, P. (eds) (2006). *Education for Intercultural Citizenship: Concepts and Comparisons*. London: Library of Congress Cataloguing.
- Bernaus, M., Andrade, A., Kervan, M., Murkwoska, A. and Saez, T. (eds) (2007). *Plurilingual and Pluricultural Awareness in Language Teacher Education, Volume 253*. Strasbourg: Council of Europe Publishing.
- Brooks, P. (2004). *Cultural Intelligence: A Guide to Working with People from Other Cultures*. New jersey. Intercultural Press.
- Cakir, I. (2006). *Developing Cultural Awareness in Foreign Language Teaching*. Strasbourg: Council of Europe Publishing.
- Collie, J. and Slater, S.(1990). *Literature in the Language Classroom: A Resource Book of Ideas and Activities*. Cambridge: CUP.
- Grosman, M. (1998). *Language Policy and Language Education in Emerging Nations*. New York : Ablex Publishing Company.
- Hammerly, H. (ed.) (1982). *Synthesis in Second Language Teaching*. Burnby: Second Language Publications.
- Idri, N. (2005).The LMD System Experience as a Struggle Between the Educational Development and Reform: An Analytical Study of the Endeavour of the Academic Year 2004/2005 in Bejaia. *Rencontres Internationales sur le Dispositif LMD-Problèmes et Perspectives*, 4-5 December, 2005, University of Bejaia
- Kramsch, C. (1993). *Context and Culture in Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.
- Mazzella, S. (2009). *La Mondialisation Etudiante. Le Maghreb Entre Nord et Sud*. Paris : Karthala, ISBN.
- Oliveras, A. (2000). *Hacia la Competencia Intercultural en el Aprendizaje de Una Lengua Extranjera*. Madrid : Edinumen.
- Robert, C. (2001). *Language Learners as Ethnographers* . New York :Library of Congress Cataloguing in Publication Data.
- Seelye, H. (1993). *Teaching Culture: Strategies for Inter-cultural Communication*, 3rd edition. Lincolnwood, IL : National Textbook Company.
- Sembdner, S. (2011). *Success Factors of Virtual Teams in the Conflict of Cross-Cultural Team Structures*. Humburg : Diplomica Verlag.
- White, L. A. (1959). "The concept of culture". *American Anthropologist*, 61, 227-230.

Appendix One: (LMD Syllabi of English)

Table One : First Year Syllabus

Subjects	Time Dedicated
Linguistics	One and a half hours a week
Methodology	Three hours a week
Written expression	Three hours a week
Grammar	One and a half hours a week
Oral expression	Three hours a week
Epistemology	One and a half hours a week
Cultural studies	One and a half hours a week
Origins of languages	One and a half hours a week
Computing	One and a half hours a week
Phonetics	One and a half hours a week
Morphosyntax	One and a half hours a week
Literary genre	One and a half hours a week

Table two: The Content of the Subject of Cultural Studies

The Topics
Definitions of culture
Ancient Greece
Greek Myths and Heroes
Classical Greek
Roman civilization
The History of Christianity
The Ten Commandments
The Middle Ages
The Renaissance
The Reformation

Table Three : Second Year Syllabus:

Subjects	Time Dedicated
Literature	One and a half hours a week
Morphosyntax	One and a half hours a week
Linguistics	One and a half hours a week
Phonology	One and a half hours a week
Lexicosemantics	One and a half hours a week
French	One and a half hours a week
Oral Expression	Three hours a week
Written Expression	Three hours a week
Psychology	One and a half hours a week
Computing	One and a half hours a week

Table Four: Third Year Syllabus

Subjects	Time Dedicated
Methodology	One and a half hours a week
Discourse analysis	Three hours a week
Sociolinguistics	Three hours a week
T.E.F.L	One and a half hours a week
French	One and a half hours a week
British Literature	One and a half hours a week
American literature	One and a half hours a week
British civilization	One and a half hours a week
American civilization	One and a half hours a week
Computing	One and a half hours a week

Appendix Two: Literature Syllabi

Figure One: The subject of Literary Genres

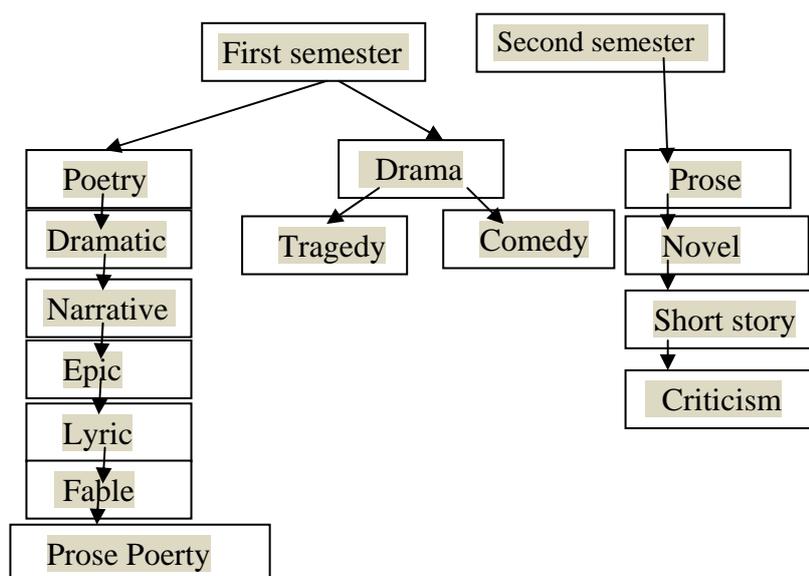


Table Five: Second Year Subject of Literature

Literary Works	
Robinson Crusoe (1719)	Daniel Defoe
The Adventures of Huckleberry (1985)	Mark Twain
Hard Times (1984)	Charles Dickens
The American (1977)	Henry James
The Lesson of The Master (1888)	Henry James
Pride And Prejudice (1913)	Jane Austin

Table Six: Third Year Subject of Literature: (American and British)

American Literature	
The Great Gatsby (1925)	S. Fitzgerald
Of Mice And Men (1937)	John Steinbeck
The Old Man And The Sea (1932)	Ernest Hemingway
The Zoo Story (1959)	Edward Albee
British Literature	
The Virgin And The Gypsy (1930)	DH. Lawrence
Animal Farm (1945)	George Orwell
The Room (1957)	Harold Pinter
The Portrait of the Artist as a Young Man (1916)	James Joyce